

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



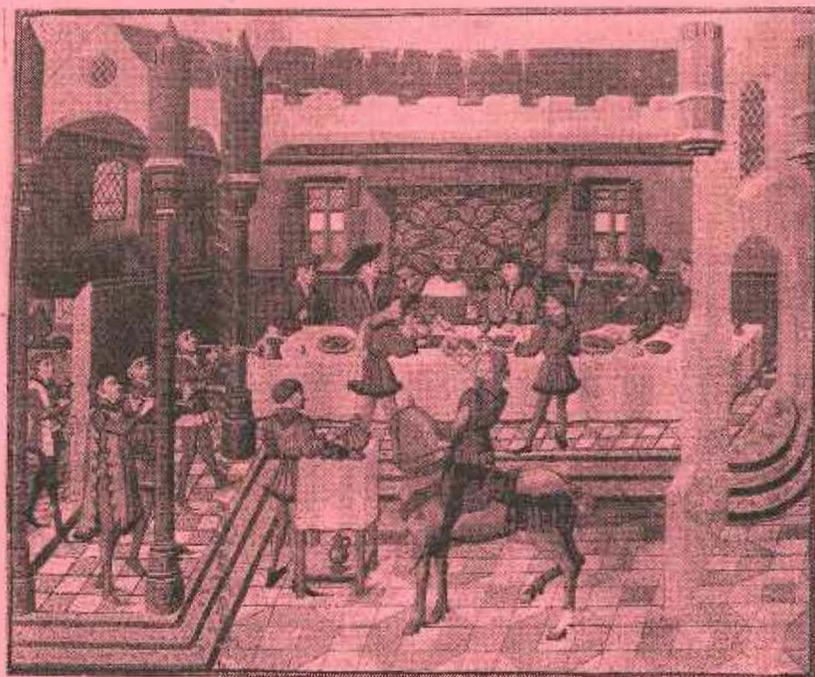
Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : En préface au
Congrès d'Aix-en-Provence.
E. FREINET : L'Art à l'École.
Vie de l'Institut - Livres et revues
I. BONNET : Comment débiter
dans une école de ville.
R. DELMAS : Les conférences
d'enfants.
H. ROBIC : Du dessin au jeu
dramatique.
DELÉAM : L'Histoire par l'ex-
ploitation des complexes d'in-
térêt.
P. CABANES : L'École dans le
complexe-village.
E. FREINET : Vaccine et santé.
C. FREINET : Connaissance de
l'enfant.

PARTIE DOCUMENTAIRE

- Encyclopédie scolaire - Calcul
vivant - Comment je travaille
dans ma classe - Fiches-guides
de Sciences - Le Congrès -
Comment guérir de la variole,
par L. BOURLIER, R. DANIEL,
M. BERTRAND, G. JAEGLY,
E. FREINET.



Cliché de la BT à paraître : « HISTOIRE DES REPAS »

Tarif des abonnements

	France	Etran- et U.F.	ger
L'Éducateur (3 n ^{os} par mois)	900	1100	
La Gerbe (bimen- suel)	600	700	
Bibliothèque de Travail (hebdo- madaire). La sé- rie de 20 n ^{os}	750	950	
La série de 40 numéros	1500	1900	
Albums d'enfants	500	600	

Le livre d'Elise FREINET :

LA SANTÉ DE L'ENFANT

vient de paraître avec, dans la 2^e partie (**Pratique**) des Conseils sur l'Unité
organique - Le microbe - Les lois vaccinales - L'inflammation, origine de
la maladie - En attendant le médecin. — Prix : 600 fr (remise de 10 %
et franco de port pour les commandes directes : Ecole Moderne, Cannes.

Les faux-monnayeurs de l'esprit

J'ai connu l'époque, au début du siècle, où l'on faisait encore tinter sur le carreau les pièces douteuses, d'or ou d'argent. Sur le champ de foire, les ménagères éprouvaient les casseroles pour s'assurer qu'elles étaient de loyal métal. Et nous lisions avec une crainte légitime la formule sacramentelle portée sur les billets de banque : « Les contrefacteurs seront punis des travaux forcés à perpétuité ».

On ne parle plus, aujourd'hui, de fausse monnaie, mais les billets de banque changent chaque jour de valeur, la matière plastique imite le cuir, et la rayonne la soie naturelle. On fabrique du vin sans raisin ; on vieillit les crus artificiellement ; on fraude le miel et le beurre.

On fraude les pensées aussi. Et nul ne sait plus quel vil plomb se cache sous la majesté extérieure des éditions imposantes ou la débauche des images et des sons qu'on n'a plus ni le temps ni l'audace de contrôler.

La fausse monnaie est partout. Et plus elle est suspecte, plus elle se pare de titres et de recommandations, de couvertures flamboyantes et de tapageuse réclame.

La vérité est désormais trop simple et trop humble pour être dûment considérée. Et gare à l'homme honnête et juste qui s'aviserait de faire encore tinter les pièces, d'éprouver le cuir ou de goûter le beurre ! Gare au téméraire qui met en doute les vertus des onguents de charlatans ou la science des manieurs de seringue !

Le faux-monnayeur exhibe aujourd'hui ses diplômes et estampille ses produits « sous garantie du gouvernement ». Il est roi, et l'École est devenue son serviteur qui fait tinter faux morale et histoire, sciences et calcul, art et littérature. Le toc se substitue partout au franc-méta!. La forme tue l'esprit, et la mécanique la vie. Et apparaissent alors comme dangereux iconoclastes les hommes de bon sens qui voudraient redonner cours à la pensée profonde, nourrie de bonne sève ancestrale, et enseigner aux enfants à gratter le vernis pour démasquer les faux-monnayeurs de l'esprit.

Dans un monde qui impose ses pratiques d'ersatz et de contrefaçon, saurons-nous être assez logiquement humains pour redonner leur primauté à ces actes fonctionnels que la scolastique a compliqués et dévalués, et qui s'appellent : sentir, créer, comprendre, se socialiser, vivre et aimer ?



Congrès de Chalon-sur-Saône (1954) : inauguration de l'exposition artistique

En préface au Congrès d'Aix-en- Provence de l'Ecole Moderne

Nous sommes quelque peu en retard cette année pour parler de notre prochain Congrès d'AIX-EN-PROVENCE, dont la préparation a pourtant été menée si méthodiquement par nos camarades des Bouches-du-Rhône.

A vrai dire, c'est intentionnellement que nous nous abstenons de toute réclame pour notre grande rencontre annuelle. D'abord parce que nous n'avons pas besoin de réclame, pédagogiquement parlant puisque nos congrès atteignent normalement chaque année un plafond qu'il nous serait parfois difficile de dépasser. Et aussi parce que nous préférons toujours, aux collègues qui seraient accidentellement attirés par une habile réclame, les jeunes inquiets devant les difficultés de leur tâche, ou les camarades plus âgés qui nous découvrent parce qu'ils cherchent dans ce même souci d'expériences et de progrès qui nous a valu nos communes conquêtes.

Le profit est encore plus rapide et plus décisif lorsque ces nouvelles recrues se mobilisent par le canal des Groupes Départementaux ou grâce à leur action persévérante sur le plan pratique.

Cette année verra sans doute une affluence sans précédent à cause de la région privilégiée de Marseille, Aix, la Provence, les Gardians de Camargue, Cannes, Vence et l'Italie.

Il faut dire aussi que nos Congrès s'organisent de plus en plus rationnellement. On y pense de longs mois à l'avance, on encourage et on aide les jeunes et les normaliens, on prévoit les moyens de transport ; on remplit les autos et on frète les cars. Les centaines de camarades qui s'apprentent à prendre le départ pour Aix se sentent déjà unis par une communauté d'idéal et de buts ; ils sont déjà riches de l'esprit de l'Ecole Moderne. Il ne nous sera pas difficile d'en imprégner nos journées de discussion et de travail pour recréer une fois encore cette atmosphère unique d'entr'aide, de tolérance, d'amitié et de fraternité qui a toujours été et reste le grand ciment affectif de notre mouvement.

On s'étonnera peut-être aussi que, à un mois et demi du Congrès nous n'en ayons pas encore donné l'ordre du jour ni la liste des orateurs, ces pièces maîtresses des Congrès traditionnels.

NOS RENCONTRES SONT ESSENTIELLEMENT DES RENCONTRES DE TRAVAIL, qu'on prépare par l'activité théorique et pratique de toute une année, dont on montre le résultat dans les expositions technologiques et artistiques dont on discute en commissions pour en faire le point dans les Assemblées plénières.

Nous avons cependant axé chaque année nos discussions sur les points principaux de nos soucis dominants. Avec plus ou moins de succès d'ailleurs, le travail de Commissions apparaissant toujours comme la base de notre activité.

Or, la question des séances plénières se trouve à nouveau posée cette année par notre camarade COSTA qui nous écrit :

« Dans l'intention d'éviter en partie les moments creux au cours des réunions plénières, le groupe des Bouches-du-Rhône propose de prévoir pour chaque soir une QUESTION PRECISE qui serait présentée par un rapporteur. Ensuite s'ouvrirait la discussion. »

En fait, il faudrait :

1°) Fixer le thème général qui sera porté à la connaissance de tous par l'Educateur ;

2°) Sur ce thème fixer trois questions, une pour chaque soir, à publier aussi pour les mettre en discussion dans leurs groupes ;

3°) Désigner un rapporteur pour chaque question.

Nous n'avons pas de proposition précise à faire, mais peut-être pourrions-nous essayer de ramener à nous les hésitants et les isolés dans les grandes écoles en essayant de trouver des ponts entre Ecole Traditionnelle et Ecole Moderne : Ponts théoriques et ponts pratiques. »

Je pense en effet que de telles discussions sont possibles à condition qu'elles se préoccupent surtout de mettre l'accent — et d'y trouver des solu-

tions pratiques — sur les problèmes majeurs de notre pédagogie. Nous aurions ainsi :

- Travaux de Commissions, comme d'habitude.
- Compte rendu régulier de ces travaux dans des séances plénières de l'après-midi.
- Discussion le soir sur les sujets majeurs.

Quels sont ces sujets majeurs ? J'en vois personnellement trois qui pourraient retenir tout particulièrement l'attention du Congrès et dont les camarades pourraient d'ores et déjà discuter dans leurs réunions préparatoires du Congrès.

1^o) LE PROBLEME DE LA SURCHARGE DES CLASSES, dont la discussion doit venir naturellement comme suite à nos campagnes de signatures pour les 25 élèves par classe.

Nous devons montrer par des exemples :

a) Que la surcharge croissante des classes est la mort, non seulement de notre pédagogie moderne mais de toute pédagogie humaine. On s'oriente vers la garderie dont nous croyions l'ère dépassée.

b) Que cette surcharge est mortelle pour les éducateurs qui en sont gravement atteints dans leur santé et dans leur enthousiasme d'éducateur.

c) Qu'elle est mortelle pour les enfants car elle ne permet plus qu'une pédagogie de bourrage et d'abêtissement contre laquelle nous devons mettre en garde les parents.

La séance devrait se terminer par des directives précises sur l'action à mener pour que s'atténue et cesse cet état de choses.

Nous aimerions qu'un camarade des Bouches-du-Rhône prenne la responsabilité de dresser un rapport sur cette question. Je l'y aiderais au mieux. On pourrait faire participer au colloque des représentants de Syndicats et des parents d'élèves.

2^{me} question : QUI SERAIT BIEN L'EXPRESSION DE NOS SOUCIS ACTUELS : *Nos Techniques Freinet dans l'ECOLE PUBLIQUE.*

Nous avons aujourd'hui dépassé le stade de l'expérimentation. Nos techniques, devenues officielles, prennent peu à peu pied dans l'Ecole publique, non pas dans une Ecole publique idéale, mais dans l'Ecole publique de 1955 avec ses impératifs parfois très péjoratifs.

Même dans ces conditions difficiles, nous affirmons qu'il y a partout quelque chose à faire et il nous appartient à nous instituteurs, d'expérimenter, de faire connaître et de diffuser les solutions qui nous paraissent les meilleures.

Ce travail s'est poursuivi cette année dans de très nombreux départements. Nos camarades du Haut-Rhin pourraient peut-être accepter de rapporter sur cette question.

3^{me} question : L'ART, LA POESIE, L'AFFECTIVITE A L'ECOLE MODERNE.

Cette officialisation, cet effort permanent et à grande échelle pour introduire nos techniques dans l'Ecole Officielle risquent de nous entraîner vers une certaine scolarisation qui, en prenant et en fixant la FORME de nos techniques, risquerait d'en pervertir l'esprit.

Nous montrerons alors quelques aspects supérieurs de cet esprit, de ceux qui touchent le plus en profondeur les grands problèmes humains et nous en dirons les conséquences sur le destin non seulement individuel et scolaire, mais aussi « social » de nos techniques.

Je me chargerai moi-même de ce rapport.

Nous tâcherons au cours des semaines qui viennent de préparer ces discussions par des plans et des questionnaires auxquels nous demanderons à nos camarades de réfléchir.

Un certain nombre d'autres questions importan-

tes pourront être plus ou moins approfondies selon les désirs des congressistes eux-mêmes au cours de nos séances plénières de Comptes Rendus.

Nous ajoutons que le stage destiné aux jeunes et aux débutants aura cette année une ampleur réconfortante. Une quinzaine d'instructeurs se sont déjà offerts. Dans un cadre d'une richesse inégalée, les camarades présents à Aix comprendront en profondeur les enseignements d'un Congrès qui restera sans précédent dans l'histoire de la pédagogie et qui marquera plus encore que les précédents l'entrée active des praticiens dans l'effort complexe qui contribue lentement mais sûrement au progrès de notre Ecole Laïque.

Ceci dit, voilà pour les nouveaux venus, le programme approximatif du Congrès :
Dimanche 3 avril, à 15 h., et lundi 4, à 9 h. et à 15 h. : Réunions du C.A.

Lundi 4, à 21 h. : Réunion des Délégués Départementaux.

Mardi 5 avril, à 9 h. 30 : Ouverture solennelle du Congrès.

A 11 h. 30 : Inauguration des expositions.

De 15 à 19 h. : Visite des expositions.

A 21 h. : Première séance plénière.

Mercredi 6 et jeudi 7 : Congrès avec : travaux de Commissions.

A 17 h. : Assemblée Plénière de Comptes rendus.

A 21 h. : Séance plénière.

Vendredi 8 : Assemblée Générale - Séance de Clôture - Repas Régional.

Samedi 9 : Excursions (Région méditerranéenne, Cannes, Ecole Freinet - Italie).

C. FREINET.

NOS DEUILS

Henri DECHAMBE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de notre cher camarade Dechambe, de Saint-Saviol (Vienne).

Dechambe a été, dans la Vienne, un de nos plus anciens et de nos plus fidèles adhérents. Depuis sa mise à la retraite, il nous a apporté une collaboration très active qui nous a valu, outre de très nombreux articles : « Moissons d'autrefois », « Moissons modernes », « Le portage » (quatre brochures), « Les battages », « En Poitou » et « Quenailon, enfant du Poitou » qui était comme une autobiographie de l'auteur.

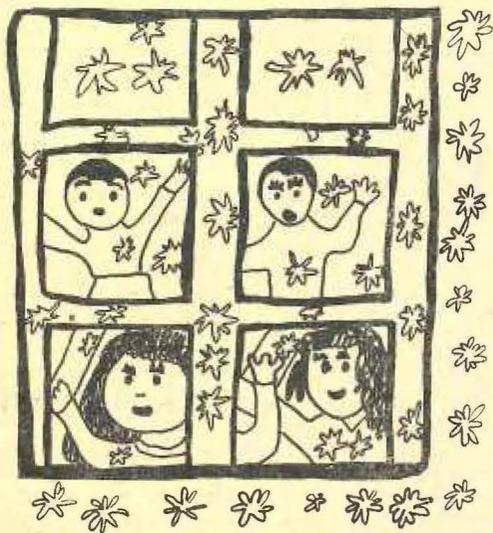
Et, naguère encore, nous recevions de Dechambe un intéressant article sur « Histoire et Folklore » qui paraîtra dans notre prochain « Educateur culturel ».

Nous pouvons dire avec émotion que, jusqu'à ses derniers jours, Dechambe a vécu avec notre mouvement, nous donnant généreusement le meilleur de son activité et de sa pensée. Sa fidélité à l'œuvre commune nous est un réconfortant exemple dont les générations qui viennent et auxquelles nous nous appliquons à transmettre le flambeau, garderont un ému souvenir.

Au nom de tous ceux qui, directement ou par ses œuvres, ont connu et aimé Dechambe, nous présentons à M^{me} Dechambe et à toute sa famille nos affectueuses condoléances.

C. FREINET.

L'ART A L'ÉCOLE



LE PREMIER FESTIVAL D'ART ENFANTIN

Maintenant que le dernier trimestre va se raccourcissant, il est de règle de faire un appel pressant à toutes les bonnes volontés pour que nous sachions d'avance sur quelles richesses nous devons compter tant pour notre grande exposition que pour la Maison de l'Enfant et le stage d'initiation aux travaux d'art.

L'EXPOSITION DE PEINTURES D'ENFANTS

Elle sera située dans une salle historique de l'hôtel-de-ville, d'une architecture moyenâgeuse, aux voûtes relativement basses et qui donneront plus d'intimité à l'ensemble. Une paroi postiche séparera la salle en deux : d'un côté, l'exposition du concours ; de l'autre, les expositions personnelles. Nous faisons, dès maintenant, la mise au point de l'installation sur papier, aussi il est *indispensable que les camarades qui ont des expositions personnelles nous avisent de leur participation*. Il n'est, du reste, pas utile que les envois soient faits à Cannes. Il est loisible d'amener ses œuvres au Congrès et de les ramener. Toutefois, il faut, bien entendu, que chaque dessin soit fixé sur carton. Ce sont des frais que la CEL pourrait couvrir.

LE STAGE D'ART

Au cours du stage, nous initierons les débutants au dessin libre. Nous prévoyons, en fin de la semaine de travail, une exposition de toutes les œuvres, hiérarchisées et critiquées. Ce sera, nous l'espérons, un travail très profitable.

Qui se fait inscrire comme instructeur pour le rayon du dessin et des travaux d'art ?

Il y a avantage à être assez nombreux pour que chacun puisse avoir quelques loisirs et pour que les

stagiaires prennent contact avec diverses manières d'enseigner.

LA MAISON DE L'ENFANT

Nous n'avons pas proposé, cette année, de thème d'exposition. En fait, avec l'Art Moderne, dans lequel nos enfants excellent, c'est le règne de la liberté la plus déroutante. Ce qu'il faut éviter, c'est la dispersion des objets à l'arrivée. Il faudrait donc que chaque envoi soit précisé dès maintenant, de manière que nous formions des ensembles avec n° respectif. Il n'y aurait plus alors qu'à poser chaque détail dans la case qui lui revient.

Cela s'adresse surtout aux écoles qui n'ont pas pu réaliser des travaux assez conséquents ; pour les écoles habituellement participantes, nous proposons l'idée de Madeleine Porqué : illustrer par un ensemble décoratif, un conte d'enfant, un album, une « Enfantine ». De grandes tentures décoratives départageraient chaque coin si bien que la salle aurait une unité originale.

Quelles écoles proposent une participation ?

Les adhérents d'un même département pourraient facilement s'entendre et se partager la besogne.

Dans le long couloir du préau de la classe maternelle, il y aura place pour bien de petites étagères à garnir de bibelots : poteries, plâtres de qualité, animaux divers selon des dessins d'enfants, et qui peuvent être fixés aux murs et acquérir ainsi plus de relief.

Les tapis, qui donnent toujours beaucoup de chic à des ensembles, restent le point délicat. Ils sont chers et prennent beaucoup de temps.

Qui veut en réaliser un à l'autobrodeur, la CEL fournissant la laine ?

Nous aurons, cette année, nous l'avons dit déjà, une salle d'expositions de travaux d'art qui n'auront pas trouvé place dans le stand de la Maison de l'Enfant. Tous les divers rideaux et tentures qui risquent d'être en surnombre seront utilisés comme décor, si bien qu'aucun de nos efforts combinés ne sera perdu.

Il ne nous reste que quelques semaines pour mettre au point ce vaste programme, mais nous avons confiance. Des manifestations comme celle que nos camarades du Nord ont organisé à Douai sont garantes de nos possibilités innombrables. Il suffit de se faire un programme et d'aller de l'avant avec la certitude qu'à l'heure H, tout sera prêt.

A vous lire donc, chers camarades ! Ecrivez-nous et, pour si modeste que soit votre contribution, apportez-la nous !

E. FREINET.

Attention. — Les envois de dessins pour le cours doivent être faits à la CEL, à Cannes. Le pauvre facteur du Pioulier est débordé, certains jours !

En Lot-et-Garonne

Les premiers pas sont lents. Depuis octobre 54 :

— Une vingtaine d'exemplaires de *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, autant *L'École Moderne Française*, des BENP, ont été prêtés à de jeunes camarades.

— 3 nouveaux journaux scolaires sont nés.

Une journée de travail nous réunissait le 3 février à Montflanquin. Pons, avec ses élèves, nous montra comment il « manie » le texte libre et nous avons tiré le premier numéro de la *Gerbe* départementale qui revoit le jour après une longue absence.

Ce fut surtout une journée sympathique, pour nous mieux connaître, et il y avait surtout des jeunes. C'est tant mieux ; mais nos aînés qui ont déjà si bien œuvré dans le mouvement, pourquoi nous laissent-ils croire qu'ils dorment ? Allons, donnez-nous la main !

Prochaine journée à Agen, le 3 mars, avec, à l'ordre du jour :

- Le classement des documents.
- Le Congrès d'Aix.
- Le film sur les peintures d'enfants.

PONS, à Montflanquin.



Notre camarade GUERINEAU (Deux-Sèvres), nous écrit :

« Je regrette l'absence des fiches. Pourquoi avoir abandonné ? Il en faudrait beaucoup et ne pas cesser d'en éditer. Ce sont les fiches documentaires qui manquent le plus. Or, on pourrait en trouver en partant de journaux scolaires, d'archives, de livres, de journaux, etc. Une fiche à mon sens est le moyen de trouver, quasi instantanément, une réponse à une question précise mais, aussi, elle doit être simple, claire et assez succincte. Si seulement une centaine de camarades voulaient s'y atteler et préparer une douzaine de fiches par an, ce serait magnifique. Il te suffirait d'établir un plan d'ensemble et de répartir le travail. N'est-ce pas possible ? Tout est possible. »

RÉPONSE.— Ce n'est pas nous (qui avons, il y a exactement 25 ans, lancé l'idée de fiches et réalisé les premiers documents de notre Fichier Scolaire Coopératif) qui contredirons Guérineau

Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que nous n'ayons pas pu être suivis et que, dans ce domaine — la seule de toutes nos productions — nous ayons dû faire marche arrière.

Vie de l'Institut

Nous avons eu d'abord un Fichier Scolaire Coopératif qui comportait, à un moment donné, 1.500 fiches. Nous avons essayé tous les moyens commerciaux possibles pour en organiser la vente. Celle-ci a été à peu près nulle et nous avons été dans l'obligation de cesser cette formule. Nous avons d'ailleurs encore, en stock, quelques beaux milliers de fiches que nous répartissons parmi nos camarades travailleurs.

Nous avons pensé que le prix de revient était la cause de cette désaffection, et nous avons essayé une autre formule sur papier un peu moins fort, meilleur marché. Nous avons réalisé ainsi une soixantaine de séries de 8 fiches. Elles sont encore portées à notre catalogue, mais nous n'avons plus jamais eu de commandes, de sorte que nous avons stoppé la production ; bien heureux si nous pouvons écouler le stock de fiches existantes.

Nos fiches sont cependant utiles et intéressantes. Elles sont nécessaires à qui veut faire la classe selon les techniques modernes que nous recommandons. Mais, on ne nous commande pas de fiches. Pourquoi ?

J'ai l'impression que nombre de camarades sont arrêtés devant le travail de classement et de reclassement du fichier et qu'ils hésitent à le gonfler, s'en tenant à une documentation réduite dans une ou deux boîtes.

Quelques-uns de nos camarades ont un beau fichier, mais réalisé par leurs propres moyens et pour lequel ils ne voient pas la nécessité de faire des dépenses supplémentaires. La formule brochure s'avère en général comme plus pratique, c'est pourquoi nos BT ont un tel succès et que des publications similaires que nous pensons lancer sous peu seraient certainement bien accueillies.

Peut-être, à force de taper sur le clou, au fur et à mesure que nos techniques se développent, le

problème du fichier sera-t-il solutionné ?

Nous sommes à la disposition des camarades qui voudraient reprendre l'édition des fiches. Mais il ne faut pas oublier que si nous avons abandonné la publication des fiches cartonnées que nous faisons l'an dernier, c'est moins parce qu'elles n'étaient pas rentables sous cette forme, que parce que la production elle-même de fiches était insuffisante et que, en définitive, nous en étions réduits, bien souvent, à faire le travail nous-mêmes.

Peut-être sommes-nous à l'aube d'une nouvelle production qui nous permettra de nouvelles audaces ? On verra.



Pour illustrer les B.T.

Le plus délicat problème que doit résoudre le rédacteur d'une B.T., c'est celui de l'illustration. En créant la commission Photos, Freinet pensait tourner la difficulté. Mais la bonne volonté et la compétence du responsable n'ont pas suffi, hélas !

Nous avons dressé une liste de services susceptibles de fournir des photos, gratuites ou payantes, pour l'illustration des B.T. Voici quelques adresses utiles :

— Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu, Paris - 2^e (manuscrits, miniatures...);

— Service photographique de la Direction de l'Architecture, 3, rue de Valois, Paris - 1^{er} (estampes, monuments...);

— Service de Chalcographie du Musée du Louvre, 36, quai du Louvre, Paris (reproductions artistiques et photographies des chefs-d'œuvre de ses collections);

— Musée national des arts et traditions populaires, Photothèque, placé du Trocadéro, Paris - 16^e. — Prix des documents : 6x9=50 fr.; 9x12=65 fr. 13x18=105 fr.;

— Musée postal, 4, rue Saint-Romain, Paris - 4^e. Photos gratuites;

— Musée de la Marine, Palais de Chaillot, Paris - 16^e;

— Agence des Colonies. Photothèque 20, rue de la Boétie, Paris.

— Musée national de la chasse à tir et de la fauconnerie. Château de Gien (Loiret);

— Musée de Cluny, rue du Sommerard, Paris;

— Musée de l'homme, Palais de Chaillot, Paris, 16^e.

Cette liste est incomplète, bien entendu. Que chacun apporte sa pierre et le travail coopératif en sera facilité.

G.-M. THOMAS.

La Revue Europe, n° spécial de janvier-février, est tout entier consacré à Romain Rolland.

A ceux de notre génération qui bénéficièrent de tout ce que Romain Rolland leur a si généreusement donné tant au point de vue artistique qu'au point de vue social et humain, aux jeunes pour qui Romain Rolland est déjà dans l'histoire, nous recommandons chaudement la lecture de ce beau N° vendu 450 fr. à Editeurs Français Réunis, 33, rue Saint-André-Arts, Paris.

Et nous rappellerons que l'auteur de *Jean Christophe* et de *Colas Breugnot*, l'homme qui osa affronter les nationalismes déchainés en écrivant *Au-dessus de la mêlée* fut également l'ami sensible des enfants, qui répondait de sa main à tous les envois de nos *Petits Pionniers*, qui s'émerveillait de nos premiers nos d'Enfantines et qui rêvait de nous présenter un jour à Maxime Gorki qui aurait mieux fait connaître notre œuvre aux éducateurs de l'Union Soviétique.

L'aide morale que nous ont apportée en nos débuts si périlleux Romain Rolland et Henri Barbusse a été certainement décisive dans notre obstination à marcher dans une voie qu'éclairaient ces grands maîtres aujourd'hui disparus.

©©©

Centres d'Accueil des Francs et Francs Camarades du Lot, ouverts de Pentecôte au début de juillet :

- Château de l'Ermitage, Cahors (Lot).
- Château de La Raufie (Lot).
- Centre de Lacave (Lot).
- Centre de Pouchergues, col de Peyresourdes (Hautes-Pyrénées).
- Centre d'Hossegor (Landes).

Pour tous renseignements s'adresser aux F.F.C. du Lot, Château de l'Ermitage, Cahors (Lot). Tél. 640.

©©©

Dans l'*Education Nationale* du 27 janvier, sous le titre : *A propos de la presse pour enfants : Revenons à de saines lectures*, Raoul Dubois signale à nouveau les dangers graves de la grande presse pour enfants.

La vigilance des éducateurs semble, en effet, s'estomper, et tous les marchands d'illustrés reprennent du poil.

J'ai incidemment sous les yeux le n° de juillet 54 de « Héroïc », bimensuel, qui a le visa, bien sûr. Je viens de compter : sur 32 pages illustrées, il y en a 24 où les « héros » manœuvrent outils, poignards ou fusils.

Et, malheureusement, ce journal, ni ce numéro, ne sont une exception. A leur lecture, nos enfants sont transformés comme sous l'effet d'un poison, et il serait nécessaire de mesurer et de noter l'action sur l'organisme et le comportement de cette presse nocive. Cette campagne, seuls les instituteurs pourraient la mener.

Ce qui n'empêche point de chercher à atténuer les méfaits des illustrés. Raoul

LIVRES ET REVUES

Dubois recommande de leur substituer leur concurrent direct : le livre.

Nous pensons qu'il faut aller plus loin. « C'est en liant le problème des « journaux pour enfants » à l'ensemble des activités intellectuelles et spécialement au livre que nous lui donnons la véritable forme. »

C'est par le travail vivant sous toutes ses formes que nous parviendrons le mieux au but. Mais il faut sans tarder jeter le cri d'alarme.

©©©

Dans le n° du 10 février de la même revue, René Brandicourt traite du *Massacre du français*, dans la pratique du calcul scolastique.

Presque tous les enfants semblent intimement convaincus de ce que le calcul est séparé du monde réel, et de ce que le succès des recherches est réservé à celui qui détient les formules d'un langage ésotérique ouvrant la voie des bons résultats, comme un merveilleux Sésame...

On y emploie, pour s'exprimer, un langage non pas même conventionnel (il varie d'un enfant à un autre) mais différent du langage courant, parce qu'on ne se sent pas dans un domaine familier.

©©©

Les documents EDSCO : Les Plantes

Les « documents EDSCO », lancés par les Editions Scolaires de Chambéry (Savoie), sont d'une importance telle que tout instituteur se doit de prendre contact avec un travail aussi magistral. Abondance, précision, logique, sont les qualités de ces éditions. J'ai entre les mains « Les Plantes », dont la lecture captivante est d'un haut intérêt pédagogique et scientifique. Nous ne sommes pas plongés dans l'admiration béate de la nature, mais bien à la recherche de la vérité scientifique. Loin du finalisme scolastique, nous nous trouvons en pleine dialectique où la continuité de l'effort humain laisse présager la mise au pas des éléments végétaux et l'emprise victorieuse de l'homme.

Mais voyons de quoi se compose le document « Les Plantes ».

D'abord, de la musique, des chants glorifiant la plante, symphonie champêtre aux senteurs printanières qui constitue, pour ce qui va suivre, la meilleure des préfaces.

Vient ensuite la partie scientifique pure, en parfait accord avec les programmes officiels. Nous trouvons un tableau abrégé de la classification des plantes, avant d'aborder le chapitre classique

comprenant : la racine, la tige, la feuille, la fleur et le fruit, les caractères de quelques familles de plantes à fleurs pouvant aider à l'établissement de monographies, les fonctions de nutrition, les organes et fonctions de reproduction, la germination.

Puis viennent des lectures, choisies avec éclectisme : extrait des « Confessions » de J.-J. Rousseau ; extrait de lettre de P.L. Courier ; « La Montagne » de Michelet ; « Le lys dans la vallée » de Balzac ; « Dans les monts Dore » de Balzac ; « Guernesey » de Victor Hugo ; « En Auvergne », de G. Sand ; « Voyage en Orient » de G. de Nerval... ; des textes de Flaubert, About, J. Verne, Sofonov. Nous trouvons aussi des poésies : « Les genêts », de Fabié ; « Achetez mes belles violettes », « Du mouron pour les petits oiseaux » de Richepin ; « Le lierre », de Verhaeren ; « Les nénuphars » de Rostand.

L'auteur Jean Guille aborde ensuite l'histoire et la géographie des plantes, chapitre trop souvent ignoré qui nous découvre la vérité sur le monde végétal. Voici le plan de l'auteur :

1) Origines du monde végétal : importance du monde végétal (prodigieuse puissance de la matière végétale mise en évidence par des textes de Becquerel, Marcel Prenant, Engels). — Le problème des origines de la vie (question qui a inquiété les savants depuis Arhénius jusqu'à Bochián). — Les êtres vivants végétaux (les êtres à cellule imparfaite ; les êtres à cellules parfaites, la classification des végétaux).

2) Histoire des plantes : la paléobotanique (plantes fossiles). — La flore primitive marine. — Les premières flores terrestres. — Les grandes forêts du carbonifère. — L'ère des gymnospermes. — Le début des angiospermes au crétacé. — La prépondérance des angiospermes au Tertiaire. — La différenciation des flores actuelles.

3) Biogéographie des plantes : l'écologie (relations entre les plantes et le milieu biologique). — Influence du climat, de la lumière, du sol, de l'humidité. — Les grandes zones de végétations terrestres (zone intertropicale, le désert, la flore méditerranéenne, la flore tempérée et froide). — La végétation de la France (les sols, formation de la flore, la région holarctique, le domaine méditerranéen).

Suit une carte du monde indiquant les grandes zones de végétation.

Une partie scolaire pratique comprend la façon de constituer un herbier et une documentation fournie sur les plantes médicinales.

Enfin, cette brillante étude s'achève sur des gravures hors-texte sur papier couché dont deux sont des reproductions de tableaux de Brueghel et Van Gogh.

Ainsi, en quelques pages d'un texte nourri, nous apprenons beaucoup de choses et un nouvel horizon se découvre devant nous, celui de la vraie science.

Henri GUILLARD.

Auguste LUMIÈRE : *Mes travaux et mes jours.* (Editions La Colombe, 5, rue Rousselot, Paris).

Ce livre qui est un raccourci des innombrables découvertes de celui qui mérite à plus d'un titre le nom de *Maître*, est pour nous, éducateurs, plein d'intérêt sous l'angle éducatif et pédagogique. Il est l'expression d'une conscience désintéressée, d'une curiosité sans limites, d'un esprit tout entier voué à la méthode scientifique.

Voici d'ailleurs la perspective dans laquelle l'auteur situe son existence de chercheur :

« Contrairement aux conditions dans lesquelles la plupart des expérimentateurs se livrent à la recherche scientifique en s'attachant à publier des mémoires pour leur servir de titres, en vue d'obtenir des places, des situations, des charges ou des missions, nous avons toujours travaillé en toute liberté, sans aucun autre but que celui de satisfaire nos propres aspirations, c'est-à-dire notre grande curiosité pour les phénomènes de la nature et de découvrir les raisons et les mécanismes de leur manifestation.

D'autre part, nous n'avons pas été bridés, comme certains, par la crainte de dévoiler des vérités, en contradiction avec les dogmes académiques et susceptibles de porter ombrage aux Maîtres conformistes... Les théories livresques ne sont jamais des vérités absolues... Dès nos premiers travaux, l'acceptation servile des dogmes de l'École nous a paru être une erreur et le conformisme nous a semblé constituer le plus grand ennemi du progrès. » (p. 147).

Il y a par le monde, dit Auguste Lumière, un nombre considérable d'individus qui ont une intelligence très développée et pourtant les véritables découvertes sont rares. Pourquoi ?

C'est parce que « l'esprit est mal orienté, et détourné de ses possibilités par une éducation vicieuse. Nous en accusons formellement la pédagogie. »

Le défaut marquant d'une pédagogie des livres et des autorités préétablis, c'est de tuer la curiosité ou « les systèmes pédagogiques étouffent toutes les curiosités par leur caractère conformiste formel. »

Un autre défaut flagrant c'est le manque de méthode scientifique : tenir compte de tous les facteurs du problème que l'on veut étudier, avec leurs valeurs propres et de soumettre toutes les expériences auxquelles on veut se livrer à des essais-témoins ne différant des premiers que par un seul facteur : celui dont on veut déterminer la valeur. »

Quand on pense à toute l'approximation qui entoure la découverte médicale et tout spécialement les vaccinations, on comprend aisément pourquoi les inventions — ou soi-disant telles — dispensent plus souvent la maladie que la santé.

Auguste Lumière aborda la recherche

en simple autodidacte et pourtant dans le domaine de la physique, de la chimie, de la physiologie, il fut le plus fertile des inventeurs : 235, deux cent trente-cinq questions furent par lui éclaircies et très souvent solutionnées. Et avec cette fertilité inventive, il était resté modeste et simple, plus soucieux de vérité que d'honneurs et de profits.

Une belle existence, longue et sereine comme celle qu'illumine le génie.

Elise FREINET.



André FERRÉ : *L'Instituteur.* (Ed. de la Table Ronde, Paris, 420 fr.).

Cet ouvrage, édité par la Table Ronde, qui ne fait pas d'éditions scolaires, ne s'adresse pas aux instituteurs mais au grand public qui connaît parfois bien mal « l'espèce Instituteur ».

L'auteur en présente les divers aspects : Les ancêtres - Esquisse zoologique - Homme de gauche - Un notable - Maître Jacques - Un métier auquel on n'échappe pas - Spécialiste de l'Universel - De la pédagogie à l'Éducation.

C'est en somme une histoire exacte, bien écrite, qui ne néglige aucun recoin mais que nous jugerons peut-être, s'adressant au grand public, un peu trop Historique. Nous aurions préféré que l'auteur présente davantage le côté vivant, pittoresque, social et affectif du problème. Le livre en aurait été plus facilement lisible et ma foi il n'en aurait été peut-être que plus vrai.

C. F.



Vanden EECKHANDT : *Rencontres.* (Coll. du Montreur d'Images. — Atelier du Père Castor. — Flammarion).

Nous avons présenté en leur temps les précédents volumes de cette belle collection : Découverte. — La vie cachée des fleurs. — De la fleur à la graine. — Les bourgeons s'ouvrent. — Ramures.

Nous en avons toujours loué la parfaite présentation photographique en regrettant le manque de souci didactique d'ouvrages qui pourraient avoir une place éminente dans notre collection B.T.

L'auteur est parti à la rencontre des images. Il s'est appliqué à les saisir dans la réalité de la vie et il nous les apporte, précises, émouvantes, artistiques. La table des matières nous apporte la liste des 61 photographies, depuis la limace jusqu'à la *mésange bleue*.

Avec une bonne fiche répertoire que des camarades pourraient établir, nous aurions là un document de toute première valeur, que nous vous recommandons.

C. F.

DEBESSE, DELCHET, DOTRENS, GAL, HUSSON, MIALARET, VEREL, etc. : *Études de pédagogie expérimentale.* Cahier n° 11 de Pédagogie expérimentale et de psychologie de l'enfant. (Ed. Delachaux et Niestlé).

Les *Colloques* sont à la mode et nous ne pouvons que nous en réjouir. Nous souhaitons que les conditions financières nous permettent un jour de convoquer nous aussi nos colloques au cours desquels nous confronterons opinions, recherches et réalisations. Un colloque n'est pas un Congrès mais une sorte de Commission active réunie pour discuter, entre personnes compétentes, sur un point précis. La formule colloque nous permettrait sans doute aussi d'établir avec les autres degrés d'enseignement les points que nous jugeons si nécessaires.

L'École Pratique de Psychologie et de Pédagogie de l'Université de Lyon que dirige notre ami M. Delchet, avait convoqué en 1953 à la Faculté de Lyon le premier *Colloque de Pédagogie expérimentale*. Les noms cités ci-dessus, et qui nous sont familiers, disent assez la valeur et la portée d'une telle rencontre.

Nous avons dans cette brochure l'essentiel des rapports présentés, avec notamment une intéressante communication de Delchet sur la « Contribution à une étude expérimentale et comparée sur le degré d'acquisition de certains homonymes grammaticaux dans les sections de 1^{re} année des Centres d'apprentissage et les dernières classes primaires. »

A noter également une communication de notre ami Verel sur « Une expérience simple relative à l'application partielle du programme d'éducation physique à l'École Primaire. »

De tels travaux nous intéressent ; ils sont extrêmement utiles. Mais ils ne sont souvent que l'étude, minutieuse, certes, de quelques pièces du mécanisme. Nous aurons besoin de nombreux colloques sur l'étude du mécanisme lui-même.

S'il est intéressant de mesurer les déficiences en orthographe de certains élèves il serait plus urgent je crois et plus utile d'étudier expérimentalement dans quelle mesure des techniques plus vivantes sont susceptibles d'atténuer ces déficiences.

On dira que nous avons un parti-pris trop utilitaire. Il est exact que, par notre fonction, nous essayons de voir comment une étude peut nous servir et quel profit nous pourrions en tirer pour notre travail scolaire. Ce souci est légitime. Je dis mieux : il devrait être général et avant d'entreprendre une enquête ou même un Colloque, il serait à mon avis nécessaire de replacer les recherches à entreprendre dans le cadre actif et effectif de notre effort commun pour une amélioration des conditions de notre pédagogie.

C. F.

A. BOEKHOLT : *Dès mains vers la tête.*
Ed. Presses de l'Île-de-France. —
500 fr.

A. Boekholt dirige depuis de nombreuses années une association, *Vie Active*, qui vise à promouvoir le travail manuel vivant en éducation. L'Association édite une revue *Vie Active*, 20, rue Guersant, Paris - 17^e, que nous recommandons aux camarades bricoleurs (pour plans, outils, fours, maquettes et renseignements divers).

A. Boekholt a réuni ici les leaders qu'il donne à sa revue et qu'il a seulement reclassés selon des termes majeurs.

Nous pouvons dire que, chose rare, A. Boekholt sait où il va et ce qu'il veut, et pour quels buts généraux. Ce sont certainement là des éléments essentiels de sa réussite.

« Le ton de ces notes, écrit-il, vient de leur rapport étroit avec des activités manuelles... »

Un industriel venait dernièrement nous rendre visite au moment où nous donnions une leçon de reliure à un groupe d'instituteurs. Il eut un mouvement d'humeur : « Ne pourrais-tu faire faire cela par un instructeur ? »

Réaction de grand patron, rançon de notre civilisation économique, diminution de la valeur profonde de l'homme.

Des collaborateurs, des instructeurs, il nous en faut, bien sûr, et davantage chaque jour. Mais nous sommes perdus si nous cessons un jour d'être comme l'un d'eux. »

... « Gardons-nous de laisser le travail humain devenir quelque opération morcelée et mécanisée dont toute faculté de penser soit exclue... »

Et ceci, qui est notre propre programme :

« Notre problème est de trouver un moyen terme : faire en sorte que des crédits suffisants et des locaux convenables existent partout où l'on parle de travaux manuels éducatifs, afin de s'élever franchement au-dessus du « bricolage » sans portée ni valeur esthétique ; mais, en même temps, nous limiter à un matériel et un outillage tels qu'ils puissent exister dans tout foyer familial un peu cultivé. »

C. F.

©©©

R. DOTRENS : *Nos Enfants à l'École.* — (Coll. « Actualités Pédagogiques et Psychologiques »), Delachaux et Niestlé, Paris. — 570 fr.

A diverses reprises, par ses livres, *l'Éducation Nouvelle en Autriche* et *Éducation et Démocratie*, Robert Dottrens a courageusement abordé l'impératif aspect social de l'éducation contemporaine.

C'est à cause de ce souci, que nous pourrions dire extra-scolaire, qu'il a été invité, depuis 1947, à donner toutes les

quinzaines une émission, *Nos Enfants et nous*, à Radio-Sottens.

Ce sont les plus goûtées de ces causeries qui ont été réunies en un volume que liront avec profit parents et éducateurs. Inutile de rappeler que, pour ce qui concerne les rapports parents-école, Dottrens continue à défendre les principes vivants de l'École Nouvelle, dont il a été, et reste, à Genève, le principal pionnier.

Nos camarades qui sont à la recherche de *Pages des Parents* pour leurs journaux scolaires et leurs revues, trouveront dans ce livre des idées simples, défendues dans un style simple et direct, et qui porteront.

Regrettons qu'en France, on commence seulement à intéresser les parents à ces questions vitales qu'il faut résolument aborder si on veut rompre l'isolement mortel de l'École, au sein d'une société dont l'influence éducative est profondément désaxée, pour ne pas dire plus.

Dans ses causeries initiales, au cours desquelles il s'appliquait à répondre à la question « Qu'est-ce que l'éducation ? », R. Dottrens a répondu d'une façon définitive à notre enquête « Quelle est la période la plus favorable à l'éducation ? » Voici ce qu'il écrit :

Nous savons aujourd'hui que les influences qui s'exercent sur l'enfant, dès la première heure de sa vie, comme les impressions qu'il reçoit de son entourage, ont une répercussion d'une importance extraordinaire sur son évolution psychique. Nous savons qu'elles déterminent bien souvent les particularités ultérieures de son caractère.

Nous savons, aujourd'hui, l'importance insoupçonnée, parfois incroyable, des premiers chocs, des premiers gestes, des premières habitudes, des premiers souvenirs et leurs conséquences sur l'existence de chaque être.

Ainsi, des décisions que l'on prendra avant la naissance et surtout dès celle-ci, de la discipline que l'on s'imposera pour donner des habitudes d'ordre et faire acquiescer les automatismes indispensables ; de la persévérance, de la fidélité que l'on apportera à donner à l'enfant tout ce qui est nécessaire à son développement normal, à le préserver de tout ce qui peut lui nuire, dépendront en grande partie les facilités ou les difficultés de l'éducation ultérieure.

©©©

J. RUAULT et R. BLIN : *Commentaires d'œuvres musicales* (2^e cycle) (Bourrellet, Ed.).

Ce deuxième volume est appelé à rendre de grands services au personnel enseignant. Il est nettement en progrès sur le premier volume. Certes, les auteurs ont encore tendance, parfois, à se contenter de découper la musique en tran-

ches qui ne nous révèlent rien (ainsi, p. 129 : « le thème III réapparaît à la main gauche, bientôt suivi du thème VII aux trombones ; après un rappel court et très agité du début de VII par les cuivres, le piano se livre à un dernier développement sur III. Le piano, accompagné par l'orchestre, joue fortissimo le thème II. On entend pour la dernière fois le thème I par tout l'orchestre et le piano conclut sur le début du thème II). Les auteurs oublient également trop souvent encore d'expliquer certains termes techniques (style growl, par ex.).

Mais, nous le répétons, le ton de l'ouvrage est tout de même mieux adapté à l'âge des auditeurs jeunes ou dépourvus de culture musicale. Les illustrations y sont plus nombreuses, fort bien choisies ; les thèmes musicaux, abondants aussi, forment en fin d'ouvrage un essai d'étude du solfège qui doit être fort intéressant pour les professeurs, car il paraît évident que ces deux volumes de commentaires seront lus surtout par des professeurs d'éducation musicale de la région parisienne ; ceux-ci sauront l'utiliser avec profit et auront l'avantage de pouvoir choisir facilement leurs disques dans les studios d'écoute. Il n'en sera pas de même, hélas ! des instituteurs provinciaux qui ne peuvent acheter que sur la foi d'une référence : ils risquent d'encombrer leur discothèque d'œuvres inaccessibles à leur auditoire et qu'ils auront payé assez cher. Ainsi, l'air d'Orphée leur coûtera, selon la référence donnée, 2.600 fr. En revanche, s'ils cherchent avant tout leur culture personnelle — dont les enfants, d'ailleurs, profiteront par la suite — nous leur conseillons sans arrière-pensée l'achat de ces deux ouvrages dont l'ensemble offre un panorama complet de la Musique depuis le moyen âge jusqu'à l'époque actuelle : ils ne sauraient trouver de meilleur guide pour la constitution d'une discothèque personnelle.

E. CAMATTE.

Nous conseillons aux maîtres désirant des commentaires tout à fait adaptés au niveau de leur jeune auditoire la brochure n° 50 et le n° 10 de l'Éducateur du 15 février 1954.

©©©

W. LUSTENBERGER : *Le travail scolaire par groupes.* (Coll. d'Actualités Pédagogiques et psychologiques, Delachaux et Niestlé, Paris, 500 fr.).

C'est Cousinet qui a préfacé le livre, mais l'exposé de la méthode Cousinet n'y occupe qu'une place réduite. L'auteur y fait l'historique du travail par groupe, depuis le système des moniteurs au XVI^e siècle, et les Collèges de Jésuites jusqu'à la « Méthode des Projets », les Méthodes Decroly et Cousinet, le Plan d'Iéna et l'École nouvelle contemporaine.

Nous ferons à ce travail le reproche

que nous avons à diverses reprises formulé au sujet de la méthode Cousinet : l'auteur y parle fort pertinemment des caractéristiques d'une pédagogie communautaire et même de la place que peut y avoir l'individualisation de l'enseignement. Il oublie de signaler qu'il ne saurait y avoir de travail par groupes sans technique et outils de travail efficaces, conçus justement pour un effort communautaire.

Nous pensons avoir fait faire un pas à cette pédagogie du travail par groupe en réalisant les outils et la technique de l'Ecole Moderne. Autour d'un matériel d'imprimerie ou du limographe, dans le chant ou le dessin, les enfants ne peuvent travailler qu'en groupe, sans leçon et sans formalisme. Le travail par groupe devient alors une nécessité.

C. F.

©©©

Orthographe simplifiée et langue internationale.

Vie et Langage. — Octobre 1954. — Encore un article sur la Réforme de l'orthographe... et toujours des critiques de détail avec des réserves peu convaincantes... et toujours pas de réforme ! Et si les terminaisons grammaticales constituent un cas en général « assez indifférent » (bijoux au lieu de bijoux) pourquoi personne ne s'attaque-t-il aux terminaisons verbales, où la grande majorité des « phonéticiens » purs (sic) des formes où le respect des mots n'existerait même pas ? Qui donc propose aujourd'hui d'écrire : « Vou zôci ? » J'écrirais bien volontiers : vouz aussi ou même, pour faciliter l'orthographe aux gens des régions où les sons o ouvert et fermé sont pareils : « Vouz osi ». Notre langue n'en souffrirait pas davantage que n'en souffrent les multiples langues où l'orthographe a suivi de près l'évolution de la prononciation. Mais c'est là une opinion personnelle. Quant à la solution actuelle, je me range à l'avis de la commission...

Et un article sur la langue universelle, émanant de A. Sauvageot. Article de théorie pure auquel a répondu excellemment Esperanto et Culture. Mais il est des remarques qui sont susceptibles de faire bondir n'importe quel non-esperantiste. Ainsi : l'Esperanto n'est utilisé qu'entre esperantistes, c'est-à-dire que par les personnes qui le connaissent. Il n'en est sans doute pas de même des autres langues, qu'il est inutile d'apprendre ? On y trouve paraît-il des mots « insolites », « comble de l'imperfection ». Car lorsque vous étudiez une autre langue, tout, n'est-ce pas, vous semble très naturel, comme si vous aviez bu cela avec le lait de votre mère ! En Esperanto, du moins, l'habitude est vite prise d'affixes réguliers dont l'usage devient

naturel. Mais voilà : ceux qui n'ont pas appris la langue trouvent « insolites » ces mots dérivés ou composés qui, chose surprenante, ne sont pas français !

R. L.

©©©

L'Ecole, la Vie, le Bonheur et l'Action

Dans son n° d'octobre-novembre 1954, « Ecole et Pédagogie Soviétique » publie les lignes suivantes de Borissova :

« D'où vient cet abîme entre ce que l'on dit dans la leçon, pour obtenir une bonne note, et ce que l'on dit et que l'on fait quand la cloche a sonné ? La cause de cette rupture se trouve en premier lieu dans le fait que nous souffrons encore d'un travail formaliste dans l'enseignement, que certains maîtres réduisent encore leur enseignement à la reproduction mécanique des connaissances et des faits d'un certain sujet, sans se soucier de la réceptivité de leurs élèves, sans se préoccuper de la valeur éducative des faits qu'ils exposent. »

Il s'agit ici des classes supérieures. Nous trouvons non seulement une critique, mais une relation d'expériences dans les articles de Nora Giacobini, dont les grands élèves, que nous avons rencontrés au congrès de Pise, sont littéralement passionnés de leur travail, qu'ils évaluent en fonction de la vie.

Ce sont des solutions où les élèves sont en action, face à face avec des faits et des documents, et où le manuel a perdu sa fonction de point de départ.

Le même numéro contient un article du Prof. Prozorov, où nous trouvons ce qui suit :

« L'homme trouve le bonheur dans le travail utile et conscient fait pour le bien de tous. La conscience du travail accompli augmente toujours le sentiment du bonheur. ... L'homme soviétique est heureux de ce que jamais il ne s'arrête à l'étape qu'il vient d'atteindre. ... »
« Quand la vie est heureuse, le travail va bon train » (Staline)... *Une enfance heureuse n'est pas une enfance sans soucis.* Les enfants doivent avoir des obligations et des préoccupations et loin d'entraver leur bonheur, ces obligations, ces préoccupations en sont la condition des plus essentielles.

Quoi de plus simple pourtant que de remarquer que les enfants sont loin d'être contents lorsque ce sont les adultes qui font tout à leur place. Bien au contraire, la nature active de l'enfant exige, non seulement des jeux, mais aussi un travail réel et utile. L'accomplissement de ce travail procure la plus grande joie à l'enfant.

Seulement, il faut pour cela installer des outils de travail social permettant de vivre au collectif ; il faut des techniques. Quant à l'esprit qui doit les animer, il est ici très heureusement défini, et même dans les pays où vivent des instituts

coopératifs de l'Ecole Moderne animés par des hommes heureux de leur travail pédagogique, il est possible de réaliser, dans les classes non surchargées, une atmosphère qui répond merveilleusement aux propositions de Prozorov.

N° de décembre : Il nous faudrait trop citer. Ainsi : « *Le formalisme est le pire ennemi de l'Ecole.* » Suivent des considérations développant cette remarque. Plus loin : « ... une méthode qui prévoit un contrôle constant des connaissances par l'expérience et par la pratique ... rien ne doit être accepté comme une profession de foi. (Donc pas d'endoctrinement. Et pourquoi donc ne pas unifier la pratique et l'étude ?) »

L'article intitulé « *Y a-t-il une pédagogie populaire ?* » est remarquable. Il parle de la pédagogie qui a eu et a cours dans le peuple, et l'« influence décisive sur des pédagogues aussi remarquables qu'Ouchinski, Komenski, Pestalozzi et autre. »

Tiens, tiens ! Mais qui donc reprochait à Freinet de parler en termes élogieux de Pestalozzi et remarquait que c'était là une tendance pas progressiste du tout ? Ne leur en déplaise, tout cet article rappelle l'importance énorme que Freinet attache à cette pédagogie populaire dans « *L'Education du Travail* » et dans les « *Dits de Mathieu* ».

Il est question dans l'article de *Péd. Sov.* des jouets populaires, des berceuses, des récits, de l'*éducation esthétique* et de l'*éducation dans le travail*, des chants de travail :

« *Ainsi, en dehors de l'expérience d'une éducation populaire, il n'y a pas de pédagogie et il n'y a pas de pédagogues.* ... Dans le processus de l'éducation esthétique et de l'éducation dans le travail des enfants, on encourageait la création personnelle. Les enfants se racontaient les contes entendus, souvent ils les transformaient. »

Or, aujourd'hui même, j'ai assisté à la naissance d'un album dont nous avons reçu le thème d'Elise, et j'ai assisté à toutes les transformations personnelles.

Dans un autre article encore, sur le collectif, on parle de « *connaître chaque élève, ses capacités, ses désirs, ses rêves* ». Vous avez bien compris : « *ses rêves* » et encore : « *C'est par le travail qu'on forme le mieux l'esprit collectif.* » C'est évident ; on ne le forme pas par des leçons. Et pour ce travail, rien ne vaut des techniques répondant à cette vie collective.

Il faudrait encore citer ce qui a trait à l'école dans le cadre de la société qui s'efforce de réaliser pour l'enfant cette possibilité : « *Chez nous, toutes les professions sont bonnes, choisies celle que tu aimes le mieux.* »

A noter que tous les passages soulignés ne le sont pas par moi, mais par les différents auteurs des articles cités.

R. L.

Comment aborder pratiquement nos techniques



COMMENT DÉBUTER DANS UNE ÉCOLE DE VILLE ?

Les instituteurs des campagnes plaignent les maîtres des écoles de villes, Freinet lui-même ne voudrait pas enseigner dans une école de ville. Alors, les enfants des villes sont-ils toujours privés des techniques modernes ? Les instituteurs des villes ne devront-ils jamais progresser ?

Si je prends aujourd'hui la plume, c'est que j'ai lu dans *l'Éducateur* la lettre désespérée du camarade de Meurthe et-Moselle. Venant de la campagne où il jouissait d'une certaine liberté, il arrive à la caserne... Il compare... Avant toute autre considération, il faut comprendre que le plus gros avantage des instituteurs de campagne, c'est d'avoir les enfants plusieurs années de suite. Les connaissant bien, ils peuvent, l'année suivante, combler les lacunes de l'année précédente. Nous, maîtres des écoles de villes, aucune faiblesse ne nous est tolérée. Les enfants que nous recevons au 15 septembre nous quitteront en juin prochain...

Je ne prétends pas remonter le moral de mon camarade, je n'ose dire que je voudrais lui donner des conseils ; chaque cas est particulier ; mais, je puis « donner des idées », en m'appuyant sur mon expérience personnelle.

J'ai commencé à appliquer les techniques Freinet en 1947, dans une école-caserne de Paris : 10 classes, 30 à 40 élèves par classe, malgré et contre la volonté de tous, sauf de l'Inspectrice, qui me laissa « tenter une expérience ». Elle vint me voir quatre fois dans l'année, me fit trois rapports, ne m'a jamais encouragée. J'avais, à ce moment-là, le gros désavantage de commencer mon expérience tâtonnée, je n'avais jamais vu d'expérience d'éducation nouvelle et je n'avais, mise à part la connaissance de Freinet dans ses conférences et ses ouvrages, que les idées glanées au cours des conversations que j'eus avec des camarades aux Congrès de Dijon et de Toulouse. J'ai commencé dans un Cours Élémentaire Première Année, que je conservai trois ans, puis, depuis, j'avais un Cours Moyen. J'ai donc « tâté » des petits et des grands. Je n'ai jamais fait machine arrière et, si j'ai quitté cette école, c'est pour me rapprocher de mon domicile. Je recommence donc, cette année, une nouvelle expérience d'éducation nouvelle dans une école de Paris qui comprend 11 classes, depuis la petite section maternelle jusqu'à la classe de fin d'études. J'ai 40 élèves de Cours Élémentaire première Année qui ont eu, au Cours Préparatoire, trois suppléants au Cours de l'année. Ma classe est petite, pas très claire, je suis au premier étage. Je ne suis donc privilégiée en aucune façon...

Pour réussir, je crois qu'il faut, pour chacun de nous, dresser un bilan positif de notre situation, c'est-à-dire compter avec les atouts que nous avons

en mains ou qu'il nous est nécessaire de nous donner nous-mêmes.

Je compte moi, d'abord, sur mon expérience personnelle : 17 ans de service, 17 ans de recherches. Je considère le métier comme celui du chercheur, ma classe comme un laboratoire où je dois trouver ce qui convient le mieux à chaque enfant. J'ai découvert que les techniques Freinet me permettaient de travailler dans ce sens.

Deuxième atout. J'ai pensé depuis longtemps que, psychologiquement, chacun de nous doit acquérir la faculté d'adaptation rapide, à la nouvelle situation. Cela est très difficile, c'est peut-être une question d'éducation. Mais j'ai appris, après le découragement premier, à réagir énergiquement et à m'adapter, tout en conservant ma personnalité, cela s'entend.

Pratiquement, quand on se trouve nouveau dans une école, dans une classe devant 40 gosses aux bras croisés, on éprouve toujours un moment de panique. Qu'y a-t-il derrière ces visages ? Eh bien ! il faut se dépêcher d'en savoir l'essentiel. Il faut essayer de connaître ses élèves, leurs niveaux, leurs goûts, leur milieu, leur santé physique et morale. C'est le troisième atout. Le premier mois se passe donc en une série, échelonnée progressivement, de tests recueillis ou inventés au cours de ma carrière (tests de Haggerty, tests du bonhomme, de l'arbre, etc.). Les résultats, plus ou moins exacts, bien sûr, nous donnent une idée de la « matière première » dans sa texture. C'est avec cela que l'on doit œuvrer, c'est ce matériau qu'il faut enrichir et embellir afin qu'il soit capable, en juin prochain, de passer l'examen de passage qu'on lui réserve comme un piège. Relisez les instructions officielles et les programmes, ils sont dans l'esprit des méthodes modernes, c'est nous qui avons raison et nous pouvons toujours nous retrancher derrière un texte officiel.

Un des atouts les plus importants pour nous, c'est le matériel. Une fois pour toutes, et je ne suis pas plus riche qu'un autre, j'ai fait le sacrifice d'une imprimerie complète. Cela m'a été très dur, mais, aujourd'hui, je m'en félicite.

D'autre part, il faut, pour réussir, trouver, et vite, le bon correspondant afin de motiver le travail auprès de vos enfants. Quel garçon, ou quelle fille, voire même, quel adulte, est insensible au reçu d'une lettre et qui n'a pas envie d'y répondre ? Sixième atout. Il faut recommencer très lentement. Vouloir tout bouleverser le premier jour ne sert à rien qu'à donner des coups de bâton dans l'eau. Avoir soi-même l'impression de chambarder tout ce qu'a fait le prédécesseur est aussi néfaste. Il faut penser qu'il n'y a que deux catégories de maîtres, les bons et les mauvais. Si on veut se classer parmi les bons, c'est-à-dire ceux qui s'intéressent à l'école, il faut progresser lentement. Texte libre ? Eh bien ! « Qui raconte quelque chose ? » ou bien : « Si nous causions un peu ! Qu'avez-vous vu en tête du journal ? (Je pense au camarade qui a des élèves de 11 ou 12 ans). Les Martiens ? Pourquoi pas ? Toi, un tel, si cela te fait envie, raconte-nous par écrit ce que tu as lu ou entendu raconter ? » Voilà un texte libre suggéré. Cela est-il interdit ? C'est un moyen, il y en a d'autres ?... Ne craignez pas de parler avec vos élèves, une conversation bien ordonnée est enrichissante pour les élèves et pour le maître qui connaît mieux ses élèves et leur donne confiance.

Septième atout : être sûr de soi et de sa technique. Quand on a quelques années d'expériences, on peut

se dire : « Eh bien ! voilà, je suis ennuyé, ça ne marche pas, il me faut trouver la solution. Je ne la trouve pas aujourd'hui, je trouverai peut-être demain. En attendant, j'essaie, avec toute mon intelligence, ma logique et ma sensibilité. De toute manière, je ne recule pas ! »

Cependant, les plus grosses difficultés nous viennent, peut-être, des Directeurs ou même, surtout, des collègues. Eh bien ! il faut savoir encaisser les coups.

Quand on arrive nouveau dans une école, on vous regarde, on vous épie :

— Ah ! c'est vous qui faites du Freinet ?

— Du Freinet, peut-être... Du Freinet-Bonnet, sûr.

— Avec les méthodes Freinet, on ne réussit à... ou...

— En avez-vous déjà fait ?

— Oui, j'ai essayé, mais ça n'a pas réussi ?

— Bizarre, on ne vous a jamais vu dans les Congrès CEL ?

— Freinet enfonce les portes ouvertes, il y a longtemps qu'on sait tout ce qu'il écrit dans *l'Éducateur* ! etc., etc.

Ne répondez plus, ou alors... vous serez toujours mis en minorité.

Heureusement, tout de même, nous ne sommes pas toujours regardés comme des ennemis...

Mais, ce qui nous fait respecter, admirer, c'est le travail. Nous réussirons si nous travaillons d'arrache-pied. Essayez de faire le programme complet, conservez tout ce que vous avez réalisé pour le montrer aux sceptiques, aux curieux, même aux convaincus. Soyez homme, enfin ! instituteur digne de la CEL, et ne vous laissez pas décourager. On peut toujours s'en sortir.

Je reprendrai ici ma façon d'entrevoir chaque matière du programme si les camarades des écoles de ville le jugent nécessaire.

Irène BONNET,

E.F., 10, rue Boursault, Paris - 17^e.

©©©

A PROPOS DES CONFÉRENCES D'ENFANTS

Nous avons indiqué que, l'un de nos soucis essentiels, en inaugurant la technique des Conférences d'Enfants, c'était de sortir de la scolastique, c'est-à-dire du travail qui n'a qu'un but scolaire, pour nous orienter vers une véritable activité d'adultes qui n'ait jamais faire du travail pour rien.

Que cette technique réussisse aussi totalement que nous l'indique notre camarade Delmas ne peut que nous encourager à persévérer, sans oublier la recherche méthodique et la publication de documents (B.T. ou fiches) qui permettront aux enfants d'aborder comme les adultes ce travail compliqué dont l'avenir dira toutes les vertus.

CONFÉRENCES D'ENFANTS OU D'ADOLESCENTS

Partant d'une expérience personnelle, j'ai lancé ce système dans les stages de formation des cadres Ajistes.

Je ne puis l'expérimenter sur des enfants n'ayant pas de classe. Expérience personnelle ? Étudiant, j'ai toujours été volontaire pour exposer telle ou

telle question « entre copains ». Les camarades me remerciaient, j'en avais chaque fois un peu honte car — sans jamais le leur avoir dit — c'est moi qui retirais le plus grand bénéfice.

C'est que ces exposés ont pu me faire approfondir certains sujets. Pensez : *Des copains, c'est plus difficile qu'un prof.*, et s'ils n'ont pas très bien compris aucune hésitation, aucune pudeur ou peur malvenue... Ils vous questionnent, voire vous posent des colles. Les plus timides aux cours étaient souvent les plus curieux vis-à-vis de l'exposé du camarade. Le souci dominant n'était pas « d'en mettre plein la vue » au prof., glissant sur ce qu'il pouvait penser que nous savions, délayant sur ce que nous possédions... c'était d'être capable :

1° d'intéresser les camarades ;

2° de répondre aux questions qu'ils risquaient de poser sur ou à côté de l'exposé ;

3° d'être clair et précis, deux points sur lesquels un auditoire de camarades est intraitable.

Aux Auberges, l'an dernier, nous avons commencé modestement avec l'exposé de « quelques circuits » ; nous avons continué avec une « Initiation à la Tunisie » et, cette année, nous abordons des causeries de « Psychologie de vie sociale ». Par exemple, « Existe-t-il un caractère anglais » ou « Influence du collectif sur l'individu ».

La préparation est individuelle ou par équipes de 2 ou 3. Je donne les références bibliographiques (avec indication des pages intéressantes), peu au début pour ne pas rebuter. Je discute du plan avec le « conférencier », lui donnant des éclaircissements au besoin, etc.

Les résultats :

— Vif intérêt des stagiaires qui cessent d'être des « collectionneurs, passifs, de notes » ;

— Naissance de « confiance en soi », chez des jeunes qui n'osaient ouvrir certains livres... trop forts(?) pour eux!!! ;

— Progrès dans la « synthèse » (Que de jeunes — et d'adultes ! — balbutient quand il s'agit de composer) ;

— Développement de confiance en soi chez des jeunes ouvriers et employés qui sentent que, dans certains secteurs, ils peuvent rivaliser avec des camarades étudiants (choix des sujets par le responsable) et naissance du sentiment, chez les jeunes étudiants, que leurs connaissances ont des failles et qu'il leur faut bûcher pour les communiquer aux autres ;

— Discussions plus vivantes que lorsque les sujets étaient traités par des « spécialistes » — que l'on n'osait pas contredire et à peine interroger.

Mais, il y a toujours un Mais (heureusement, d'ailleurs), « ça n'est pas encore ça ».

Pourquoi ?

Parce que le secrétaire général est présent, parce que je suis présent. Certes, nous sommes là en copains mais, pour ces jeunes, nous sommes bien des camarades, mais « des camarades + quelque chose ». Je n'ai pu laisser au vestiaire mes 38 ans et mon étiquette de conseiller d'O.P. En me voyant dans la salle, « Ils » voient *Tout* cela.

Si je fais un retour sur mes années d'étudiant, je me rends bien compte que nos séances d'études auraient eu tout autre figure si le « prof. » y avait assisté.

Dans vos classes, chers camarades, dans vos classes où vous avez enlevé l'estrade, où vous avez « abattu » les murs, ne serait-il pas possible de mettre quelquefois le maître à la porte ?

René DELMAS,

Conseiller d'Orientation Professionnelle, Tunis.

DANS LES ÉCOLES MATERNELLES

Du dessin au jeu dramatique

Nous avons demandé à Hortense Robic de nous expliquer comment elle avait, sur ce thème, réussi un jeu dramatique qui a eu, nous dirait-elle, autant de succès que « la Roulotte ».

Cette comparaison d'H. Robic nécessite peut-être, pour ceux de nos lecteurs qui n'étaient pas à Chalon, un brin d'explication. Ceux qui participaient au Congrès ont vu la roulotte dans la Maison de l'Enfant, une vraie roulotte d'enfant, si imposante que les employés du train ne voulaient pas laisser monter dans le compartiment Hortense et sa roulotte.

Cette année, nous aurons à Aix, le soleil, la lune sur le toit, les fleurs du printemps, les arbres à « Clair » Bois, peut-être même la rivière d'argent.

Hortense nous amènera ... le Bonheur !

A Noël, pour la fête des écoles, nous avons joué cette année l'histoire du Bonheur. On s'y est tous mis, comme pour la Roulotte de l'an passé. On a cherché, beaucoup cherché, et puis on l'a vécu le Bonheur, devant les mamans, une salle comble, dans une féerie de costumes, musique, danse libre, les enfants s'exprimant avec une assurance et une diction rayonnantes.

Le départ est venu de Zabeth, qui, chaque matin, me couvrait plusieurs feuilles de rêves de fleurs, de danseuses, de chanteuses, de printemps.

— « La petite fille va chercher le bonheur. »

Je demande ce qu'est le bonheur — un silence — ils dessinent encore, et je note :

- Le bonheur c'est le soleil.
- La lune sur mon toit le soir.
- C'est les fleurs de Printemps.
- Les arbres à Clair-Bois.

Et la rivière à côté.

Le Bonheur en croix tourne autour d'elle.

Elle a cru que c'était le Printemps.

On décide de monter l'histoire des petites filles qui vont chercher le bonheur à Clair-Bois. On dessine, on invente, on réalise l'album de la lune, celui de la rivière, celui de Clair-Bois.

On dessine les différents moments du jeu. On choisit le texte, chacun retient et dit ce qu'il préfère.

A quelques jours de la fête, on ajoute encore :

« Hier soir j'ai vu l'arc-en-ciel
autour de la lune.

On aurait dit de l'eau en couleur.

Il faut le dire dans le Bonheur. »

GILBERT.

On soigne la mise en scène, Gilbert critique, puis trouve la danse des petites filles autour de lui.

« Elles viennent en même temps prendre ma dentelle — c'est lui le printemps — elles vont la faire courir sur toute la route, elles reviennent, elles font le tour de moi ensemble. »

Zabeth ajoute : « Et puis je danserai toute seule. »

Les 31 costumes sont tous réalisés en crépon, suivant leurs dessins, leurs propositions, les teintes de leurs peintures sont maintenues.

DANS LE PRINTEMPS

Comme fond de scène, 5 enfants se donnant la main figurent les arbres, l'arbre dessiné tient sur leur tête. Arrivent très gracieuses et dansantes, 14 petites filles de 2 à 5 ans, formant un grand rond tout blanc (jupettes et collerettes blanches pailletées mauve et or). La musique se fait très douce (« Aubade printanière pour flûtes et violon, Moÿse). Ensemble elles parlent :

On est plein de petites filles sur la terre
plein de petites filles en or

On va chercher le bonheur



On va chercher le bonheur
On va chercher le bonheur
La route veut nous suivre
Sa dentelle vole sur nous
Elle vole, elle vole (les petites mains volent)
Courons vite, courons vite par les arbres
Courons vite, courons vite à Clair-Bois.

La musique se fait plus forte. Elles tournent et les voilà des deux côtés de la scène.

Avançant nos arbres, ils parlent très fort à tour de rôle :

- On est les arbres de Clair-Bois
- On pousse tout seul jusqu'au ciel
- On voit tout le soir et la nuit
- Les étoiles et puis la lune
- Sa trace toujours pareille qui suit tout le ciel
- On voit tout le ciel, tout Clair-Bois, toutes les petites filles qui vont chercher le bonheur.

B. T. ET PROPAGANDE

LA SEULE PROPAGANDE QUI PORTE EN PROFONDEUR

Imitez ce jeune camarade qui, après le Congrès de Chalon, n'a pas hésité à quitter la ville pour le poste double de campagne où il passait s'engager avec moins d'aléas dans la pratique de nos techniques, et qui nous écrit :

Etudiant depuis deux ans, théoriquement, vos techniques, je m'étais présenté au Congrès de Chalon comme stagiaire et avais suivi avec un très vif intérêt toutes les manifestations Ecole Moderne, y compris le voyage en Suisse.

Fermement convaincu de tout l'intérêt de votre méthode, je n'avais pas hésité, comme je vous l'ai déjà dit, à quitter la ville pour un petit poste double de la montagne vosgienne.

J'ai aujourd'hui la grande joie de vous dire que notre journal obtient un vif succès, non seulement auprès de la population du village, mais aussi auprès d'autres collègues inconnus jusqu'alors, et qui le reçoivent.

C'est ainsi que, samedi dernier, une classe complète de la ville voisine est venue se rendre compte de notre travail. Nous en avons profité pour étaler sur des panneaux les BT, les dessins, les conférences, les journaux scolaires, etc.

Résultat : une bonne journée et probablement une prochaine commande de BT par cette classe qui ne les connaissait pas.

La veille, je recevais un coup de téléphone d'une institutrice me demandant le prix d'une imprimerie complète « comme la nôtre » et quelques renseignements.

Le même jour, une lettre venant de X, d'un collègue imprimant suivant une méthode tout à fait différente de la nôtre, me demandait votre catalogue général. Ce collègue reconnaissait la qualité de votre matériel, par la lecture de notre périodique, désirait désormais s'équiper à la CEL (polices, encres, papiers, etc.).

Pour ma part, je considère tout ceci comme un encouragement et c'est pourquoi je n'ai pu résister au plaisir de vous l'écrire. Enfin, si, l'an passé, de notre petit coin, nous n'étions que deux au Congrès de Chalon, nous serons, cette année, cinq à celui d'Aix.

PROJET DE B.T. SUR La Chambre des Députés

Actuellement, un projet de B.T. sur la « Chambre des Députés » est en cours. Une telle B.T. manque dans notre collection pourtant déjà riche. Le sujet, quoique délicat, ne manque pas d'intérêt en particulier, pour nos camarades qui sont chargés d'une classe de fin d'études.

Camarades que la question intéresse, et elle doit en intéresser un certain nombre (je pense, en particulier, aux camarades des classes de fin d'études et à ceux de la commission d'histoire, ce qui ne veut pas dire que les autres soient exclus, bien au contraire), sacrifiez quelques minutes pour jeter vos idées sur un papier et envoyez vos suggestions, questions d'enfants, photos, documents, références, etc., se rapportant à ce sujet, à :

BEGAUD, instituteur à Montoir-de-Bretagne (Loire-Inférieure).

Un document que vous possédez,

une photo intéressante, peuvent accélérer la réalisation de cette brochure si vous en faites profiter celui qui s'occupe du projet. Dans vos envois, mentionnez les documents auxquels vous tenez et ils vous seront retournés dans les meilleurs délais après utilisation.

Notre œuvre sera ce que chacun de nous voudra bien la faire.

Bon courage pour vos recherches et merci.

Il est possible d'apprendre LE RUSSE

L'étude de la langue russe présente de nombreuses difficultés qu'il serait vain de dissimuler. Mais ces difficultés ne sont pas insurmontables. Certains collègues ont certainement tenté déjà d'apprendre la langue de Pouckine et de Lénine.

Freinet me demande de créer le noyau d'une équipe de camarades se consacrant à cette étude. L'utilité d'une telle équipe paraît indiscutable.

1° Elle permettrait à nos collègues

En vous priant de compter sur moi pour que s'élargisse encore une pédagogie moderne et raisonnable...

Camarades jeunes, imitez l'auteur de cette lettre. Rendez-vous à Aix !

SI NOS B.T. ÉTAIENT CONNUES !

A deux reprises déjà notre camarade Constant (Vaucluse) nous a passé commande d'un stock de BT *La Truffe* qu'il vend non seulement à ses élèves mais aux parents et aux paysans.

En nous passant une nouvelle commande de 50 BT, Constant nous dit :

« Ce succès de la BT parmi les cultivateurs ou les commerçants me paraît assez significatif et il me semble que d'autres BT devraient connaître pareil succès, ce qui, d'ailleurs, en augmenterait considérablement le tirage et pourrait même arriver à faire baisser le prix de vente. Je ne suis pas loin de penser que nous avons avec la BT un ouvrage de vulgarisation particulièrement commode, à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses, qui pourrait devenir pour de nombreux foyers plus ou moins modestes et n'ayant pas les moyens de se constituer une bibliothèque personnelle, un véritable instrument pratique de culture.

Je songe en particulier au bénéfice que pourraient retirer de cette lecture de nombreux travailleurs ruraux ou urbains, avec des BT telles que : les abeilles, le chocolat, le roquefort, l'olivier, etc... ou la gare, la vie d'un quotidien, les animaux et le froid, etc...

Une propagande intelligente parmi nos élèves ne pourrait-elle aboutir à réaliser cette extension de la BT-ouvrage de culture populaire ? »

A l'occasion du 300^e N° qui paraît ces jours-ci et parviendra sans retard aux abonnés *Piles et accus*, nous entreprenons une grande campagne de diffusion et de publicité. Donnez-nous des adresses : nous enverrons le N° 300. Nous ferons ensuite le service de deux numéros, après quoi nous écrirons une lettre pour solliciter commande et abonnement.

Aidez-nous en envoyant des adresses.

étudiant la langue russe d'échanger leurs propres expériences et de progresser plus rapidement.

2° Ceux qui ont déjà « volé de leurs propres ailes » pourraient utilement aider les camarades qui voudraient essayer et débiter.

3° Une telle équipe de travail collectif rendrait des services pour la traduction de revues pédagogiques éditées en U.R.S.S.

4° Notre correspondance interscolaire internationale s'en trouverait enrichie.

Je demanderais à tous nos camarades qui pratiquent ou étudient la langue russe de bien vouloir m'écrire. Je me tiens à la disposition de tous ceux qui seraient intéressés et voudraient essayer d'affronter la difficulté. Si cela peut les encourager, je leur dirai que j'ai commencé tout seul, il y a 15 mois, et qu'avec un dictionnaire, je parviens à traduire lentement mais assez sûrement des morceaux choisis de la littérature russe.

Maurice PÉLISSIER, Instituteur, Avenue Cavaignac, Gourdon (Lot).

ESPÉRANTO ET C.E.L.

Notre camarade Hédouin (Coutances), raconte la petite histoire suivante prouvant la nécessité d'une langue internationale.

« En 1945, je découvre dans un magazine d'avant-garde les nom et adresse d'une institutrice de Tchécoslovaquie désirant établir une correspondance interscolaire avec une école française.

J'écris en français. Réponse rapide... en tchèque.

Un agent municipal veut bien se charger de la recherche d'un traducteur. Un employé des... Pompes funèbres, contacté, répond : " Je suis Polonais "

Un ouvrier des chantiers de reconstruction dit : " Je suis slovaque et je ne connais pas le tchèque. "

Or, le cirque Pinder est annoncé et je pressens que le dompteur doit être tchèque. L'agent municipal, en cours d'après-midi, descend sur le stade où est installé le cirque et demande le dompteur, alors en séance de répétition. Le belluaire était... tchèque ! Il confie ses bêtes à l'aide de ménagerie et traduit verbalement et rapidement la lettre, en s'excusant de ne pouvoir faire plus, vu les circonstances.

« Je suis institutrice dans une « petite école rurale. J'ai 28 ans, j'ai 35 élèves... etc. »

A nouveau, j'écris. Toujours en français. Pas de réponse. Chacun de nous aura compris et tiré les conclusions. »

Les difficultés rencontrées par notre camarade Hédouin me rappellent deux congrès auxquels j'ai assisté en 1937.

Le premier se tenait à Paris, à la Mutualité (c'était le congrès international de l'Education organisé par le Syndicat, à l'occasion de l'exposition internationale). Trois langues étaient admises : français, anglais, allemand. Si l'exposé était fait en français, il était résumé en anglais et allemand, etc...

On peut bien avouer que ce congrès n'avait d'international que le nom. Si l'exposé était fait en allemand, la salle se vidait de ceux qui ne comprenaient pas la langue. Idem pour les autres langues.

Une semaine plus tard, je participait à un congrès international d'espéranto en Hollande. La compréhension était parfaite ; la fusion des diverses nationalités, totale.

Un petit fait pour le prouver : les huit cents congressistes, — qui possédaient tous un insigne du congrès — étaient allés par train spécial, à La Haye. A l'heure du retour, les congressistes commencent à monter dans le train,

Comment je travaille dans ma classe

L'HISTOIRE

PAR L'EXPLOITATION DES COMPLEXES D'INTÉRÊT

V. — COMMENT NOUS AVONS ÉTUDIÉ LA III^{ème} RÉPUBLIQUE

J'ai découvert une plaque en laiton représentant un aigle sur un foudre (faisceau de dards en zigzag).

Je l'offre à mes élèves pour leur musée.

IDENTIFICATION

— C'est une plaque de ceinturon, sans doute.

— Assurons-nous-en ! dis-je, car il n'y a pas de passant.

Nous cherchons sur un dictionnaire à la page des costumes militaires. Nous ne voyons rien de ressemblant. D'ailleurs peu de ceinturons, plutôt des baudriers. Enfin un enfant découvre que les soldats de l'Empire portaient une plaque de ce genre sur le devant de leur shako.

ÉPOQUE

Nous continuons nos recherches dans les livres de la bibliothèque. Au I^{er} Empire, le faisceau de dards est différent. Au Second Empire, l'aigle est couronné. Sous la Restauration et Louis Philippe, pas d'aigle, sous la Troisième République, non plus.

Il ne reste donc que la Seconde République.

Une figure étonnée me dit :

— Mais pourquoi un aigle dans un gouvernement républicain ?

— Qui était Président de la République ? demandai-je.

— Louis-Napoléon Bonaparte, me répondent plusieurs.

Tous les visages s'éclaircissent ; tout le monde a compris.

Aussitôt nous avons confirmation par notre FSC : la fiche 4149 : Fin de la II^e République, montre les cachets que porte le Recueil des Actes administratifs de la Préfecture de Saône-et-Loire en 1852. D'où nous tirons la même conclusion.

EXPLOITATION

— Qu'il était bizarre ce Président de la République qui dotait ses soldats d'un attribut impérial ?

— Eh ! oui. Il mérite bien que nous l'étudions de près.

Première réaction, comme toujours :

— Que se passait-il à Brienne à cette époque ?

A la Mairie, nous consultons les registres des délibérations.

Le 1^{er} mars 1848, le Conseil Municipal adhère au Gouvernement provisoire en ces termes :

« Les membres du Conseil Municipal de la commune de Brienne, soussignés, fermement convaincus que l'organisation du Gouvernement provisoire peut garantir la tranquillité publique et sauver la liberté,

Déclarent dans l'intérêt des droits du peuple, faire acte d'adhésion au Gouvernement provisoire. »

— Depuis quand siègeait ce Gouvernement provisoire ?

Nous consultons un livre d'histoire.

— Depuis le 25 février 1848.

Je fais rappeler la Révolution de 1848, déjà étudiée. Et nous continuons nos recherches sur les registres.

Le 20 avril 1848 : Les gardes nationaux élisent leurs officiers.

— Comme à la Révolution de 1789 ?

— Oui.

Le 30 juillet 1848 : Les conseillers municipaux sont désignés par le Suffrage universel.

— C'est la première fois que l'on parle de Suffrage universel.

— C'est le premier Gouvernement qui le décrétait. Déjà les 23 et 24 avril 1848, les membres de l'Assemblée Constituante avaient été élus de cette façon.

Le 21 août 1848 : Le Maire est nommé par le Conseil Municipal.

— Est-ce que ça s'est passé aussi calmement partout ?

La question est trop importante pour que je n'en profite pas.

Je fais lire la copie d'une lettre d'un témoin des événements de juin 1848 à Paris. (Voir l'Éducateur n° 14 de cette année).

— Pourquoi ces émeutes ?

Une livre d'histoire nous donne la réponse :

Une personne (qui ne portait pas d'insigne), me demande :

« Est-ce bien le train qui va à Amsterdam ? »

— Oui, mais pour les espérantistes seulement. L'êtes-vous ? »

Et la personne de me rire au nez ! Je ne réalise pas tout d'abord.

« Bien sûr, puisque je vous parle esperanto ! »

Dans mon esprit, je voulais demander : « Êtes-vous congressiste ? »

Après huit jours de congrès, l'esperanto m'était devenu tellement familier que je ne me rendais même plus compte que je parlais (qu'on nous parlions) une langue qui n'était pas notre langue maternelle

LENTAIGNE.

Balaruc-les-Bains (Hérault).

PRÉPARATION B.T.

Notre camarade ORAIN, Instituteur à Kerambellec-Brevelenez par Lannion (Côtes-du-Nord), prépare une BT sur *Le Lin*.

Il demande à tous les camarades qui pourraient avoir des documents et illustrations relatifs à la culture du lin dans leur pays de bien vouloir les lui faire parvenir.

★

Semaine du Nord Magazine. — N° du 4 février 1955.

A la suite de notre journée pédagogique de Douai, ce Magazine a publié sur trois grandes pages un très suggestif reportage photographique avec, notamment, une vue édifiante de la grande salle bondée pendant la conférence.

— C'est la suppression des ateliers nationaux qui avaient été créés pour résorber le chômage.

Et j'ajoute :

— Les élections d'avril avaient donné la majorité aux royalistes à cause de ces ateliers qui coûtaient très cher et de l'impôt écrasant qu'on avait dû instituer contre les paysans. Dès lors, cette République bourgeoise va mettre tout en œuvre pour se venger et profiter de l'ambition de Louis-Napoléon Bonaparte qui devient Président de la République le 10 septembre 1848.

— Pourtant il avait juré « de défendre la Constitution et de rester fidèle à la République », me dit un élève qui vient de trouver ce serment dans notre FSC.

— Oui. Mais il voulait imiter son oncle Napoléon I^{er}. De plus, la bourgeoisie lui ouvrait la voie de la dictature.

Nous poursuivons nos recherches au fichier, où nous trouvons :

La circulaire du 10 juin 1848 d'un Procureur de la République aux Maires : « Si l'agitation s'éveille, on la surmontera. »

Une proclamation du 2 décembre 1851, du Président de la République à l'armée (parue dans *l'Ecole Libératrice* du 14-6-1951) :

« Votez librement comme citoyens, mais, comme soldats, n'oubliez pas que l'obéissance passive aux ordres du chef du Gouvernement est le devoir rigoureux de l'armée. »

Nous trouvons encore sur les registres de la Mairie de Brienne :

Le 2 mai 1852 : Le Maire, l'adjoint et les conseillers municipaux jurent obéissance à la nouvelle Constitution et fidélité au Président.

Le 21 octobre 1852 : Sur l'invitation du Préfet, le Conseil Municipal vote une adresse aux sénateurs pour le rétablissement de l'Empire héréditaire dans la personne du prince Louis-Napoléon.

Puis, dans un ancien numéro de *La Gerbe*, une lettre du 29 novembre 1852, d'un Sous-Préfet à un Maire :

« Votre commune, au 20 décembre dernier, a donné 93 voix opposantes. J'aime à croire que nous ne retrouverons pas aujourd'hui trace de cette opposition... N'hésitez pas à faire arrêter les quelques individus qui ne voteraient pas pour l'Empereur Napoléon III. »

— Ce coup d'Etat si bien préparé eut lieu le 2 décembre 1852.

Un élève ajoute :

— L'aigle de notre plaque de shako était couronné.

Un autre :

— Et le peuple, vaincu !...

J'ai jugé ne pas avoir besoin de conclure. Toute la classe avait compris ce sursaut de la société bourgeoise contre la civilisation qui monte.

DELEAM.

L'ECOLE DANS LE COMPLEXE-VILLAGE

(Suite)

Donc, après ce premier contact dans l'ensemble réconfortant, il n'y avait qu'à aller de l'avant.

49-50. — La gémination est réalisée ; nos classes en sont transformées.

C'est aussi l'introduction des méthodes naturelles : dessin, art libre, lecture, calcul, qui s'insinuent d'abord et prennent bientôt la place qui leur convient.

Et, enfin, c'est la correspondance régulière avec Saint-Julien (Var). Je ne dirais jamais assez tout ce que nous apportèrent les Jardin et leurs élèves : la poésie, d'abord, cette poésie de Provence, si riche, si colorée qui va orienter nos classes vers l'Art, la Vie, avec leurs lettres, leurs journaux, leurs colis ; la Vie de tous les jours et l'Histoire, avec leurs enquêtes, leurs travaux (qui mériteraient mieux que de rester dans notre fichier).

C'est un véritable bouleversement ici et la correspondance va passionner petits et grands (car les papas seront heureux de la bécasse ou de la grive venue de Provence).

Les enquêtes demandent des réponses, recherches d'équipe, recherches individuelles qui vont amener tout naturellement à la conférence.

50-51. — Encore une année où la correspondance est reine ! Flin et la Nouvelle Ecole de Boulogne vont nous permettre une année de travail intense et fécond. Les enquêtes répondent aux enquêtes, les travaux s'échangent, le fichier et le musée s'enrichissent, l'intérêt est constamment renouvelé.

C'est aussi la correspondance occasionnelle avec la Suin (Martinique) et Môtiers (Suisse) qui apporte sa contribution.

Et, pour couronner ces échanges, c'est le séjour aux Costes, en avril, de notre collègue et correspondante suisse, Mlle Matthey-Claudet, qui peut vivre huit jours notre vie scolaire et faire avec nous notre voyage scolaire.

Bien entendu, c'est l'année où la conférence devient habituelle.

Une exposition, consacrée à la correspondance interscolaire et aux méthodes naturelles, passionne, si les premiers essais d'Art enfantin (peintures, bois sculptés, santons, broderies d'après dessins d'enfants) surprennent un peu.

Des questions, de l'intérêt, de la sympathie, la demande de laisser encore un dimanche notre exposition... et l'année se termine.

(A suivre)

P. CABANES,

Vaccine et Santé

La preuve est faite: la vaccine n'a pas jugulé la variole: en dehors du Morbihan, dans le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, la Seine-et-Oise, le Haut-Rhin, la Meurthe-et-Moselle, les Vosges, il y a des cas de variole et partout la vaccination est rendue obligatoire pour toute la population. On s'affole comme au temps des épidémies foudroyantes et dans le Morbihan les vieilles gens ont quitté leur ferme pour venir offrir leur bras à la lancette. Sur les routes, des barrages sanitaires sont organisés et personne ne passe à travers. Il ne viendrait à l'idée de personne de supposer que dans cette période de consommation effrénée de vaccin antivariolique, les trois médecins qui ont pris la variole n'aient pas été vaccinés et cela tout au début de janvier. Les docteurs Grosse, Frégouet, Aulouroux, «gantés de caoutchouc et le corps nu sous la blouse blanche», sont les isolés sacrifiés à cette léproserie moderne qu'est devenu l'hôpital de Vannes. «Avant chaque sortie on brûle les masques et les blouses», mais le 30 janvier un quatrième médecin, l'interne Nourry, tombe à son tour dans les griffes de la maladie. Le Dr Grosse meurt le 24 janvier, juste le jour où il avait prédit l'arrêt de l'épidémie. Rien n'est plus émouvant que cette confiance absolue dans le pouvoir d'une science qui donnait si tragiquement la mesure de son impuissance.

Mais un héros ne redore pas le blason d'une pratique médicale fondamentalement erronée. Non, le 24 janvier la variole n'était pas jugulée. C'est, si les comptes rendus de journaux sont exacts, le 31 janvier que le Dr Nourry, venu de Lorient où il a contracté la maladie, a été ramené à Vannes, et ce même 31 janvier un nouveau cas se déclarait à Vannes même; un autre dans le Finistère, chez une enfant de 3 ans. Le 25 janvier à Rennes, un second cas marquait l'exception à la règle de protection vaccinale. Si bien que pour les quelques 70 cas avoués, on n'osa plus mettre en avant la contagion comme cause essentielle, et «ramener» l'histoire courtelinesque «des 3 pyjamas» publiée dans le plus lu des périodiques: *Paris-Match*.

Comment, vous ne savez pas encore pourquoi il y a eu la variole en Bretagne? C'est diabolique: un sergent parachutiste réchappé de Dien-Bien-Phu, s'est embarqué sur un avion de la Croix-Rouge qui décolle par miracle «d'un terrain troué d'entonnoirs», «malade, inconscient», le sergent est ainsi sauvé et hospitalisé le 18 novembre au Val-de-Grâce. Il a une permission et s'en va à Vannes pour en repartir le 24 novembre. A Vannes, il porte des cadeaux à ses trois enfants: «trois pyjamas de soie, noir, bleu et blanc, brodés de dragons multicolores, qu'il avait achetés en discutant beaucoup — avant de prendre le Dakota sauveur de Dien-Bien-Phu, bien sûr (!) — et voilà que «la variole avait choisi ces pyjamas pour sauter de l'Asie à l'Europe, pour établir une tête de pont à la hauteur des «méridiens» tranquilles... Et dans un Dakota Croix-Rouge encore! Le sergent, lui, n'y est pour rien: il a été vacciné 6 fois. Ce sont les pyjamas qui n'ont pas été vaccinés et dame! la variole a du nez, plus que le service sanitaire sûrement et à partir de cet instant, on va voir les pyjamas à l'œuvre. Les virus filtrants auront carte blanche. En effet: le 8 décembre, Daniel, le plus jeune des enfants, est pris de fièvre avec papules, rougeurs, etc... et on l'hospitalise. Tenez-vous bien — dans la salle commune, où vraisemblablement les personnes présentes ont dû être vaccinées — sinon, ce serait criminel — on ne sait comment les virus et les seringues ont fait leur compte, mais toc! en voilà pour quarante-sept varioleux! (1) C'est qu'elle n'y va pas de main morte, la variole, «faucheuse de générations... monstre qui resurgissait soudain

avec la canine aiguisée des bêtes qui ont trop jeûné». Un véritable repas d'ogresse...

Nous voilà renseignés sur les cas de Vannes. Mais ceux de Lorient? de Metz? de Seine-et-Oise? des Vosges? de la Lorraine, où l'on a vacciné et où l'on vaccine à tour de bras de jour et de nuit? On a attendu en vain une mise au point des événements par les autorités qui disposent à nos destinées de cobayes: Une information comparable à celle qui détermina le retrait du stalinon (par exemple).

Paix aux cendres du regretté Dr Grosse!

Paix aux hommes de dévouement!

Mais quand même, le bon sens a ses exigences et chacun n'a qu'une vie qui est sa joie et sa gloire et qu'il veut conserver.

..Et si c'était le vaccin qui donne la variole? Qui pourrait, hélas! en faire la preuve dans cette impasse d'oppression vaccinale plus tyrannique que l'Inquisition? Non? Pas possible?

Eh! bien, moi, j'ai pris la variole et c'est le vaccin antivariolique qui me l'a donnée.

Voici les faits:

La loi d'obligation de la vaccine a été votée en 1902. Il va sans dire qu'en 1903 on vaccina avec optimisme et élan. J'avais 3 ans, je fus vaccinée: 11 jours après j'avais la variole — (10 jours d'incubation). Le docteur de famille, d'accord avec mes parents, décida de ne pas ébruiter la chose. Seule une voisine, femme de ménage, venait aider ma mère à me panser 2 fois par jour, selon les directives du «Manuel de la Santé» de Raspail. Et je guéris, sans une cicatrice, mais mon organisme resta fragilisé pour toujours.

La contagion? Ma mère et mon père continuaient à assurer leurs classes surchargées (60 élèves par classe!), mes frères et sœurs venaient parfois me visiter, la voisine allait vers ses enfants, dans le village, et avec toutes ces possibilités infinies de contagion la variole se contenta de mon petit cas personnel.

Car la variole n'est pas contagieuse; je cite mon cas, mais si vous vous reportez aux écrits du Dr Raspail père et fils, témoins des moments de pointe de ces épidémies historiques, celle de 70-71 surtout imputable à l'état de siège, vous ne croirez plus aux histoires de croquemaitaines, de pyjamas sorciers et de bête assoiffée de crimes.

«En réalité, écrivait le Dr Xavier Raspail en 1892, la variole, même en temps d'épidémie, ne constitue pas une maladie aussi grave qu'on veut bien le faire croire. Elle n'est vraiment dangereuse, elle ne devient mortelle qu'en raison du traitement d'abord expectant, ensuite simplement palliatif qu'on lui oppose. Même sous sa forme hémorragique qui a sévi avec tant d'intensité pendant le siège de Paris et qui emportait les malades en trois ou quatre jours, notre frère, Camille Raspail, ne perdit qu'un seul de ses malades et encore par suite d'une imprudence commise par ce malheureux; tous les autres guérirent rapidement sans conserver «aucune trace cicatricielle sur la figure».

Nous irons plus loin encore en disant que la petite vérole peut même s'arrêter à ses effets prodromiques, quand on la prend à temps par la nouvelle méthode; elle ne dépasse pas alors les limites du simple malaise.»

Nous pourrions allonger les citations. Concluons simplement avec Xavier Raspail:

«L'occasion était bonne pour nos savants officiels d'agiter l'opinion publique, d'influencer les esprits qui ne raisonnent pas et d'avancer ainsi leurs affaires.»

Ici nous nous permettons de dire au Populaire-Dimanche du Morbihan qu'il est faux d'affirmer que le vaccin antivariolique de Ramon, cultivé sur œuf, n'a que quinze jours d'existence. Mais non, il n'est plus un nouveau-né, ce vaccin-là! et le Professeur Ramon a assez d'expé-

La nécessité de l'expérience tâtonnée

L'École considère notamment comme inutile l'expérience tâtonnée de l'enfant. Puisque la science a découvert, avec certitude, les réponses vraies au grand problème du monde, pourquoi laisser encore tâtonner l'enfant, au risque de le voir se tromper lourdement. Mieux vaut le prendre par la main pour le conduire immédiatement et directement vers les zones de lumières qui éclairent définitivement la vie. Au lieu de laisser l'enfant faire ses expériences au hasard, comme s'il n'y avait que pur hasard, nous allons sélectionner d'avance celles qu'il pourra et devra entreprendre et, même pour celles-là, nous réduirons au minimum le tâtonnement en présentant et en imposant, dans une certaine mesure, à l'enfant, le résultat de l'expérience des hommes qui l'ont précédé, en le familiarisant de bonne heure avec l'expression orale et surtout graphique. Nous allons éviter à l'individu toute cette longue peine qui, par un chemin semé d'illusions et d'erreurs, a porté la civilisation au point où elle en est. Il est certain que si l'on pouvait ainsi, par l'instruction, par l'explication verbale, élever d'emblée l'enfant au stade actuel du progrès, il lui resterait encore tout son élan, toute sa puissance, tout son potentiel de vie pour pousser plus avant la richesse commune. Nous réaliserions ainsi, de façon presque idéale, cette course au flambeau symbolique : au lieu de nous épuiser à aller à chaque génération chercher le flambeau à son origine, nous le prendrions simplement des mains hardies de nos prédécesseurs pour le porter méthodiquement toujours plus loin et plus haut.

Oui, mais...

Si le coureur, au moment où il doit enfin se saisir du flambeau, n'a plus, du fait de son manque d'élan, ni la force ni la puissance qui lui permettraient de gravir victorieusement la côte abrupte qui reste à parcourir, il arrivera moins vite, en définitive, que le coureur qui se sera entraîné sur les chemins plats et fréquentés du début de la course, qui se sera aguerri dans une initiation qui lui permettra maintenant de donner la mesure de sa puissance dans une suprême exaltation de sa destinée.

Vous dites : au lieu de perdre son temps à monter pas à pas cet escalier, nous allons porter l'enfant au premier étage, ce sera toujours tant de gagné, et il arrivera plus vite et plus sûrement aux étages supérieurs et à la richesse du grenier. Mais voilà, l'enfant qui n'est pas entraîné à gravir les marches

du premier étage s'attarde anormalement et échoue parfois en face de l'escalier plus raide qui mène aux étages supérieurs. Il aurait mieux fait, en définitive, de commencer par le commencement.

C'est un peu aussi comme si l'on considérait que, au siècle de la mécanique, des tapis roulants, des autos, des avions, c'est du temps perdu que de laisser tâtonner l'enfant dans sa recherche de l'équilibre pour la marche normale. Faisons débiter l'enfant à l'étage de la mécanique, autant de gagné, il ira plus haut et plus loin. Oui, mais parce qu'il n'aura pas subi l'épreuve des tâtonnements pour la conquête de l'équilibre et de la marche, il sera à tout jamais un infirme qui saura peut-être servir une machine et s'en servir, mais n'en sera pas moins, en permanence, impuissant devant les obstacles que lui réserve la vie.

Il faut s'attarder à ce raisonnement de bon sens pour mesurer l'erreur de l'école qui prétend inculquer à l'enfant, le plus rapidement possible, la connaissance de l'expérience passée et de ses aboutissants. Le père de famille voudrait voir son enfant croître rapidement en intelligence et en puissance, et il s'irrite lorsqu'il le voit s'attarder à ces niaiseries que sont les châteaux de sable, le pataugeage dans l'eau, les jeux bien inutiles dans l'herbe et le feuillage ou les longues conversations si intimes avec le chien qui, lui, comprend et aide. Pourquoi l'enfant ne jouerait-il pas plus intelligemment avec telle mécanique qui lui donnerait déjà le sens dynamique de la machine ou avec tel jeu de construction imaginé par les pédagogues pour accélérer la montée au premier étage ? Pourquoi ne regarde-t-il pas les images de ce beau livre et se penche-t-il sur un chat compatissant lorsqu'on lui présente des richesses qui l'élèveraient tellement ? Pour éviter ces « distractions », on interdit à l'enfant de courir dans la rue, où il y a trop de dangers physiques et moraux ; on lui mesure le temps qu'il passe dans les champs, le jardin ou la cour, et encore on lui intime tant de défenses, on le limite par tant de barrières qu'il préfère, en définitive, la passive quiétude de la maison, d'où il regarde avec envie, par la fenêtre, les heureux petits pauvres dont nul ne s'occupe et qui ont, du moins, le loisir de poursuivre librement leurs expériences.

L'école est dominée par la même tendance illusoire ; l'expérience est considérée comme un pis-aller, un procédé mineur, bien trop lent, bien trop imparfait, avec de tels risques d'erreurs qu'on n'y a recours que lorsqu'on ne peut pas faire autrement. Dans tous les domaines, on s'ingénie à expliquer par la parole, par l'écrit, et maintenant par l'image fixe ou animée, ou du moins par l'observation dirigée, ce qu'il serait trop long de réaliser par l'expérience tâtonnée. On prépare une belle route bien droite et soigneusement goudronnée, sans rien en bordure qui soit susceptible de distraire. Et l'on se dit : là-dessus, nos enfants marcheront plus facilement, et ils pourront, en conséquence, aller plus vite et plus loin.

On se rend compte, à l'expérience, que rien ne fatigue plus que la marche sur une route droite et dure, où l'esprit se fixe anormalement sur la seule monotonie désespérante de la marche. L'enfant sera bien vite obsédé par l'effort aride, courbaturé physiquement et psychiquement par un rythme qui n'est pas à sa mesure. Laissons-le, au contraire, emprunter les chemins de traverse, gambader dans les sen-

rience scientifique et commerciale pour ne point lancer sur le marché un nouveau-né de 15 jours, fût-il « plein de promesses » (ce qui suppose au moins qu'il a déjà été essayé quelque part...)

A tout hasard, nous donnons sur feuille séparée le traitement de la variole par le système Raspail. Prenez la chose très au sérieux : à la tournure que prend la prophylaxie antivariolique, vous pouvez devenir tout comme je le devins, un varioloux.

Et, comme moi, vous guérirez ! Grâce à Raspail ! le plus ardent, le plus probant des praticiens oppositionnels à la vaccine.

Elise FREINET.

(1) Paris-Match N° 306.

(2) Xavier Raspail : Raspail et Pasteur, trente ans de critiques médicales ». (Vigot frères, éditeurs, Paris, p. 124-25.)

tiers boueux tout embaumés du parfum des jeunes pousses, s'époumonner à travers champs et se détourner bien souvent de son chemin pour essayer de rattraper un papillon qui s'échappe d'une fleur comme un joyau qui sauterait de son écrin... Il parcourra un chemin double, triple, quadruple... qu'importe, s'il arrive plus tôt et, en définitive, plus sûrement.

Nous mesurons trop l'économie de la nature humaine à la mesure rétrécie et avare de notre économie personnelle et sociale. La vie est bien plus généreuse et plus large ; elle ménage moins ses

efforts et ses succès dépendent moins de la minuterie de nos calculs que la débauche d'activités qui la caractérise. Voyez l'oiseau ; il picore un grain maïs, avant de becqueter l'autre, il faut qu'il sautille, qu'il lève la tête et jette quelques « cui-cui », ou qu'il aille se balancer un instant sur la branche voisine.

Il nous faut nécessairement réviser nos conceptions éducatives si nous voulons que l'Ecole devienne enfin le milieu aidant susceptible d'influer vigoureusement sur la destinée enfantine.

C. FREINET. (*Essai de Psychologie sensible.*)

POUR LES CAMARADES BRICOLEURS

Nous avons en magasin un certain nombre de vieilles presses plus ou moins usagées et démodées, mais qui pourraient être réparées. Nous avons, de même, un certain nombre de presses automatiques plus ou moins anciennes, datant parfois d'avant-guerre, que nous n'avons pas le temps de réparer, ce qui reviendrait d'ailleurs très cher. Mais des camarades bricoleurs pourraient les mettre en ordre de marche.

Nous les offrons gratuitement, port à la charge du demandeur, aux groupes départementaux qui nous en feront la demande, ou aux camarades qui nous écriront à ce sujet, mais obligatoirement sous le couvert et par le canal du délégué départemental.

Les envois sont faits sans engagement et sans aucune garantie d'aucune sorte.

COMMUNIQUÉ

A l'appel de nombreux spécialistes des questions de l'enfance, des *Assises Nationales de l'Enfance* se tiendront à la Sorbonne les 26-27 mars prochains, sur l'initiative du Mouvement pour la Défense de l'Enfance.

Les organisations, les personnalités, les personnes compétentes, les amis de l'enfance préoccupés par ces problèmes, sont invités à se rencontrer pour établir un plan d'urgence portant sur les trois questions suivantes :

— Relations entre la santé des enfants et leur condition de vie.

— Influence des mauvaises conditions du travail scolaire sur le développement intellectuel et moral des enfants.

— Pourquoi est-il urgent de donner des loisirs sains à notre jeunesse.

Tout renseignement sur les Assises peut être donné au siège du mouvement : 44, rue de Rennes, Paris - 6^e.

M^{me} LAGOUTTE ayant été en congé, informe ses correspondants qu'ils recevront à nouveau « La Ribambelle », et les remercie vivement pour leurs fidèles envois.

• *Cherche place voiture* via Congrès Aix. Arthur SABLÉ, à Ciran (Indre-et-Loire).

POUR LA PRÉPARATION DU CONGRÈS ET DU STAGE DE PAQUES

Les camarades qui désirent se rendre à Aix, trouveront ci-joint la fiche à remplir.

Un prochain numéro donnera les rapports de fin d'année en vue des travaux du Congrès.

Nous rappelons :

1° Concours de Dessin 1955

(voir le précédent numéro)

Envoyez vos participations avant le 15 mars, dernier délai.

2° Concours du Florilège

Envoyez d'urgence vos journaux au délégué départemental en vue de la première sélection.

Pour les départements non organisés et pour l'étranger, faites les envois à Cannes.

Participez au stage et aux expositions technologiques

3° Gerbe Nationale

Notre *Gerbe Internationale* n° 2 vient de paraître. C'est un document bibliographique.

Nos *Gerbes Nationales* seront, de même, des ratés.

Nous avons déjà un certain nombre de collaborations. Hâtez-vous. Parution avant le Congrès.

(Faire les envois en imprimés.)

LES NOUVEAUTÉS C.E.L.

Sont désormais livrables aux tarifs suivants :

BOITE ELECTRIQUE N° 1 (pyrogravure, chauffage, éclairage)..... 7.500

BOITE ELECTRIQUE N° 2 (électrolyse, sonnerie, télégraphe, téléphone)..... 14.000

BOITE ELECTRIQUE N° 3 (moteur électrique). 4.000

LIMOGRAPHE TOUT MÉTAL 21 x 27, outil parfait livrable fin de mois à un prix qui sera légèrement majoré et que nous indiquerons dans le prochain numéro.

A L'OCCASION DU 300^{me} NUMÉRO DES B.T.

Nous désirons mener une grande action de propagande. Envoyez-nous les adresses de tous les collègues qui seraient intéressés par nos B.T. Nous ferons quelques envois gratuits avant de solliciter un abonnement.

